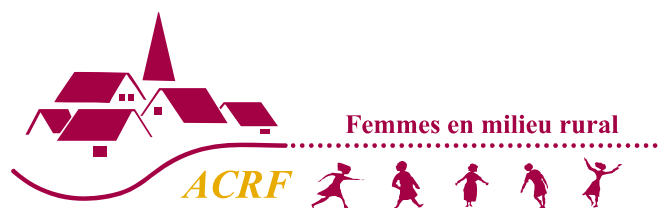


FEMMES EN MOUVEMENT

PORTRAITS D'ACTRICES

Agnès JAMAR

Série Milieu rural



Déjà parus aux éditions ACRF

WARRANT F., *La mobilité des personnes en milieu rural*, ACRF, série Milieu rural, 2005, 153 pages, D/2005/10.424/1

COLLECTIF ACRF avec la collaboration de HENNEQUIN P., *Dieu à l'épreuve des images*, ACRF, série Recherche de sens, 2^{ème} édition revue et augmentée, 2005, 72 pages, D/2005/10.424/2

ANSAY F. et WARRANT F., *Se loger en milieu rural, un défi*, ACRF, série Milieu rural, 2006, 104 pages, D/2006/10.424/1

ANSAY F., *Le milieu rural, un espace à habiter*, ACRF, série Milieu rural, 2006, 104 pages, D/2006/10.424/2

JAMAR A. et LAURENT B., *100 ans d'ACRF. Genèse et transformation d'un mouvement social*, ACRF, série Milieu rural, 2007, 69 pages, D/2007/10.424/1

BODSON F., *Des Commerces et des services à proximité en milieu rural*, ACRF, série Milieu rural, 2007, 68 pages, D/2007/10.424/2

COLLECTIF ACRF, *L'ACRF a 100 ans. Des femmes racontent...*, recueil de témoignages, ACRF, 2008, 72 pages.

© ACRF

Dépôt légal D/2008/10.424/1

Action Chrétienne Rurale des Femmes asbl

Rue Jaumain, 15

B- 5530 ASSESSE

contact@acrf.be

www.acrf.be

Octobre 2008

AVANT-PROPOS

L'ACRF, Action Chrétienne Rurale des Femmes, est un mouvement social fondé entre 1906 et 1909 et encore en activité à ce jour. Tout comme d'autres mouvements sociaux, il est confronté à de nombreuses difficultés qui sont à la fois le résultat et le produit des tensions qui le traversent. A l'occasion de son centenaire, les responsables de l'ACRF ont souhaité pouvoir comprendre et analyser ces tensions. Agnès JAMAR, licenciée en Sciences de l'éducation pour adultes (FOPA), aujourd'hui administratrice de notre ASBL, a accepté de nous accompagner dans notre démarche. Dans la foulée de son étude « *100 ans d'ACRF. Genèse et transformation d'un mouvement social* », l'auteur a voulu donner la parole aux femmes de l'ACRF. En complément de son approche socio-historique, elle a réalisé une enquête qualitative auprès de femmes engagées au sein du mouvement.

Qu'Agnès trouve ici l'expression de nos plus vifs remerciements. Toute notre gratitude va également aux huit actrices qui ont consacré de leur temps pour répondre à l'enquête et qui ont accepté de parler de leur expérience dans l'ACRF.

Brigitte LAURENT
Secrétaire générale

INTRODUCTION

En retraçant l'histoire du mouvement séquencée par l'identification des crises qui l'ont traversé et le traversent encore et en resituant son évolution dans son rapport au milieu rural, aux femmes et à l'Eglise catholique, l'étude « *100 ans d'ACRF. Genèse et transformation d'un mouvement social* » a pu mettre en évidence que les tensions actuelles ne sont pas nouvelles : elles sont liées à l'évolution du milieu rural, des femmes et de l'Église. Si elles se sont manifestées et ont été résolues ou dépassées de différentes manières tout au long de l'histoire du mouvement, certaines apparaissent comme centrales. Ces dernières semblent bien exprimées dans l'opposition entre « communauté et société » et dans l'identification de trois logiques institutionnelles privilégiées par le mouvement selon les époques et contradictoires dans certains de leurs aspects : des logiques domestique, civique et technico-instrumentale. La relecture de l'histoire culturelle de l'ACRF aide à comprendre la situation actuelle.

Sous le titre « *Femmes en mouvement. Portraits d'actrices* », la présente recherche aborde l'analyse des tensions traversant un mouvement social tel que l'ACRF sous un angle complémentaire. Elle prend comme point de départ le vécu de femmes, bénévoles, professionnelles et responsables, engagées dans le mouvement aujourd'hui. Par une enquête qualitative réalisée en 2005, à travers des interviews de femmes membres actifs de l'ACRF, elle permet de caractériser des positionnements autour des trois composantes identifiables dans le sigle ACRF : l'action chrétienne, le milieu rural et les femmes et de dégager des « portraits » de femmes « actrices » au sein de l'association. Les divers positionnements sont révélateurs de tendances en tension dans la dynamique actuelle de l'ACRF. Elle fait surgir une pluralité de visions dans le rapport au mouvement et à son projet, dans les rapports entre les bénévoles et les professionnelles et dans la manière dont les acteurs du mouvement articulent les logiques domestique, civique et technico-instrumentale.

Un premier chapitre est consacré à l'explication de la méthodologie. Le deuxième analyse par le biais de l'enquête qualitative le positionnement des acteurs par rapport au

projet et au mouvement, les rapports conflictuels entre les bénévoles et des professionnelles et la confrontation des logiques institutionnelles à l'intérieur du mouvement. Une troisième chapitre présente le bilan de la recherche et tente de dégager des perspectives autour d'un recentrage du mouvement autour de ses trois composantes : rural, conviction et femmes. Afin d'actualiser les propos, il se clôture par les prises de position du mouvement lors de la manifestation organisée le 13 septembre 2008 à l'occasion des 100 ans de l'ACRF.

CHAPITRE 1 : UNE RECHERCHE QUALITATIVE

Pour analyser les crises et les tensions qui traversent l'ACRF aujourd'hui, nous avons privilégié une *démarche inductive exploratoire*. Nous avons pris contact avec les responsables du mouvement, nous avons participé aux journées d'étude organisées chaque année en septembre et nous avons réalisé quelques entretiens exploratoires auprès de personnes susceptibles de nous apporter des informations sur l'évolution de l'ACRF. Nous avons donc commencé par une phase d'exploration du terrain que nous voulions étudier.

Nous avons opté pour une *recherche qualitative*. Celle-ci fait appel à une logique compréhensive dans laquelle la description des processus prime sur l'explication des causes. Elle s'inscrit également dans une logique inductive puisque la compréhension de l'objet d'étude fait suite à l'observation du terrain sans référence à des a priori théoriques ou à des grilles d'analyse pré-construites. Il s'agit donc de découvrir et de comprendre plutôt que de vérifier. Par ailleurs, la recherche qualitative est davantage en adéquation avec notre pratique professionnelle, centrée sur l'écoute.

La méthode de recueil de données choisie est l'*entretien semi-directif*. Celui-ci permet de recueillir des informations pertinentes dans un temps limité, ce que ne garantit pas l'entretien non directif, et donne à la personne interviewée davantage de liberté que l'entretien directif.

Un *guide d'entretien* qui aborde essentiellement trois thèmes a été élaboré :

1. La première question a trait à l'implication dans le mouvement. Elle constitue à la fois une entrée en matière destinée à faciliter la prise de parole de la personne interviewée tout en permettant d'obtenir des informations sur sa trajectoire dans le mouvement et sur son positionnement à l'intérieur de celui-ci.

Pourriez-vous me parler de votre parcours à l'ACRF et de ce que vous y faites actuellement ?

2. La deuxième question porte sur l'évolution du mouvement telle qu'elle est perçue par la personne interviewée. A l'intérieur de cette question, trois sous thèmes sont proposés : l'évolution de l'Eglise, du milieu rural et des femmes. Il s'agit d'obtenir

des informations sur la manière dont la personne interviewée traduit le projet du mouvement dans la réalité d'aujourd'hui et sur ses prises de position.

Que pourriez-vous me dire de l'évolution du mouvement telle que vous la percevez aujourd'hui ? Comment voyez-vous son évolution en tant que mouvement chrétien qui s'adresse à des femmes du milieu rural ?

3. La dernière question porte sur les critiques qui pourraient être formulées au mouvement. Plus délicate, elle est proposée en fin d'entretien. Elle vise à faire émerger les tensions qui traversent actuellement le mouvement.

Auriez-vous des critiques à émettre par rapport à l'ACRF en tant que mouvement ? Et si oui, lesquelles ?

Le processus d'échantillonnage repose sur un *groupement stratifié*. Nous avons réparti les personnes qui font partie de l'ACRF en quatre sous groupes en fonction de la position qu'elles occupent dans le mouvement et en fonction de leur statut:

1. les responsables de la coordination communautaire ;
2. les animatrices permanentes ;
3. les responsables régionales ;
4. les bénévoles des groupes locaux.

A l'intérieur de chaque sous groupe, nous avons choisi deux personnes. Le critère retenu pour opérer une sélection est celui de l'âge parce que celui-ci nous a semblé susceptible d'enrichir la recherche en apportant des éléments propres à la génération. Nous avons donc choisi d'interroger des personnes de plus de quarante ans et des personnes de moins de quarante ans, ce qui s'est avéré possible uniquement dans le cas des responsables régionales et des animatrices. Des limites en temps et en déplacement ne nous ont pas permis d'interroger des bénévoles de groupes locaux de moins de quarante ans et l'équipe des responsables communautaires est exclusivement composée de personnes de plus de quarante ans.

Les données ainsi recueillies ont été soumises à une *analyse de contenu*. Après plusieurs lectures successives des entretiens, nous avons dégagé trois thèmes différents et nous les avons analysés. C'est le résultat de cette analyse que nous présentons dans le chapitre qui suit.

Enfin, cette recherche et le bilan qu'elle propose est *située dans le temps*. Les interviews ont eu lieu au cours du premier trimestre 2005. Ils se situent dans la période de demande de reconnaissance comme mouvement auprès de la Communauté française dans le cadre du *Décret relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente (17 juillet 2003)*. L'incertitude et l'inquiétude transpirent dans les propos des actrices.

CHAPITRE 2 : ANALYSE ET RÉSULTATS

SECTION 1 : PORTRAITS D'ACTRICES

Pour établir ces portraits d'actrices, nous avons procédé en deux étapes.

Dans une première étape, nous avons tenté d'identifier le type de rapport que les personnes interviewées entretiennent avec le mouvement. Ce rapport passe par le projet de l'ACRF qui s'exprime à travers les trois dimensions qui composent son sigle : Action Chrétienne, Rural et Femme. En fonction de la position qu'elles occupent dans le mouvement, comment les personnes interviewées se projettent-elles dans ces trois dimensions ?

Après plusieurs lectures des entretiens, nous avons identifié pour chacune de ces dimensions trois positionnements différents que nous avons essayés de distinguer en mettant en exergue ce qui les caractérise.

La dimension « Action Chrétienne »

- **Catholique** : référence explicite à la religion catholique à travers des signes extérieurs comme la pratique religieuse, la prière.
- **Chrétien** : référence à une culture ou une éducation chrétienne mais dans un sens plus large et plus ouvert que « catholique ».
- **Humaniste** : manière de vivre des valeurs d'inspiration chrétienne dans un monde laïc, sans référence explicite à la religion.

La dimension « Rural »

- **Créateur** : le créateur est celui qui investit le milieu rural avec un projet et des perspectives qui orientent ses actions.
- **Acteur** : l'acteur est celui qui observe le milieu rural, constate les changements et s'y investit à travers des actions et des revendications.
- **Observateur** : l'observateur voit les changements qui affectent le milieu rural, il les analyse mais ne s'investit pas dans l'action.

La dimension « Femme »

- **Tradition** : la tradition fait référence au rôle traditionnel de la femme qui s'inscrit dans des rapports de dépendance par rapport à l'homme.
- **Féministe** : la féministe met en avant l'opposition entre les hommes et les femmes ainsi que la lutte à mener pour rétablir l'égalité. Le féminisme relève de la polarisation.
- **Post féministe** : la post féministe considère que l'opposition homme – femme est dépassée et que des rapports plus égalitaires impliquent la construction de nouvelles relations. Le post féminisme relève de la recomposition.¹

Dans une seconde étape, nous avons tenté, pour chacune des personnes interviewées, de dresser un « portrait » en essayant de saisir dans les entretiens ce qui caractérise chacune et lui donne une position particulière dans le mouvement. Ce portrait est celui d'une personne représentant un groupe social et non d'une individualité vue à partir de ses composantes psychologiques.

La première étape nous permet d'analyser les tensions qui peuvent surgir d'un positionnement différent dans le rapport au mouvement tandis que la seconde étape nous amène à établir quelques liens entre le portrait et des conditions sociales, des positionnements sociaux ou des trajectoires.

¹ Les termes de « polarisation » et « recomposition » sont empruntés à Alain Touraine. Il désigne la polarisation comme un modèle culturel dans lequel l'idéologie d'une opposition fortement hiérarchisée entre hommes et femmes domine alors que la recomposition fait référence à un modèle culturel qui entreprend de dépasser l'opposition homme – femme et qui recombine des éléments qui avaient été séparés pour que l'un domine l'autre (TOURAINÉ, A., *Un nouveau paradigme pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Fayard, 2005, p. 299.)

1. Les entretiens

Tableau récapitulatif des caractéristiques de l'échantillon

STATUT À L'ACRF	AGE	DIPLÔME	PROFESSION	PARCOURS ACRF
Bénévole groupe local	74	8 primaires	Pensionnée	Ancienne de la JACF Participe au groupe local ACRF depuis 1963
Bénévole équipe régionale	69	Humanités ISCO et FOPES	Pensionnée	Ex responsable régionale JRC - Secrétaire générale ACRF (4 ans) début des années 90
Responsable régionale	60	Institutrice	Mère au foyer	Groupe local depuis 1975, Responsable régionale depuis 1990
Responsable régionale	39	Humanités	Mère au foyer	Groupe local depuis 1996, Responsable régionale depuis 2000
Animatrice régionale	57	Deux années secondaires inférieures ISCO	Animatrice	Bénévole dans un groupe local et dans la région depuis les années septante Animatrice régionale depuis 1985
Animatrice régionale	38	Educatrice	Animatrice	Engagée comme animatrice régionale depuis 2002
Présidente	55	Trois années secondaires inférieures. ISCO	Présidente	Groupe local en 1986. Responsable régionale en 1992. Présidente en 2002
Trésorière	58	Humanités	Trésorière	Groupe local début 1980. Animatrice régionale en 1985. Responsable régionale pendant 9 ans. Ensuite présidente nationale pendant 4 ans. Actuellement trésorière jusqu'en 2007

1.1 Une appartenance organique²

ACTION CHRETIENNE

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>J'ai dit parfois « on devrait quand même faire une prière et recentrer sur la religion » parce qu'on avait été habitué à ça.</p> <p>Maintenant il n'y a plus rien, on ne fait plus de prière, c'est changé du noir au blanc.</p> <p>On évolue dans notre religion, les avis du pape, des choses comme ça où on ne dit plus oui sur tout maintenant. Ça je trouve qu'on a fort changé et c'est grâce à l'ACRF et aux campagnes d'année...</p>	<p>La religion occupe une place centrale dans l'histoire personnelle et elle se manifeste à travers des signes concrets comme la prière.</p> <p>Elle représente donc une réalité qui a encore du sens aujourd'hui même si être catholique ne signifie plus comme autrefois être d'accord avec tout ce que dit l'Église. Le mouvement joue un rôle important dans l'accompagnement du changement.</p>

RURAL

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Ca a changé du noir au blanc. On ne connaît plus ses voisins. On dit qu'on ne voit plus les voisins, qu'ils travaillent, qu'on ne se parle plus mais moi je dis que d'un côté il n'y a plus les disputes, les envies et les haines qu'il y avait dans le temps</p> <p>C'est vrai que dans le temps, on se rassemblait plus souvent...en hiver tu peux rester des journées entières sans voir personne.</p> <p>C'est vrai qu'il n'y a plus tellement de différence avec la ville, les gens partent en</p>	<p>L'évolution du milieu rural est décrite à partir du passé, de ce qui a caractérisé le milieu rural avant. L'évocation du terme « rural » amène des comparaisons mais sans qu'il y ait projection dans des actions possibles : il s'agit de constater que tout a changé. Il n'y a néanmoins pas de nostalgie et les changements ne sont pas nécessairement considérés négativement : il s'agit plutôt de prendre acte de ce qu'est le milieu rural aujourd'hui.</p>

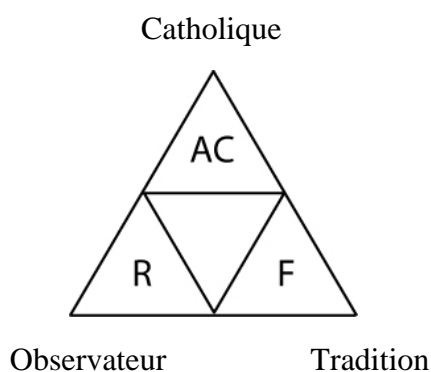
² Entretien 1

EXTRAITS	COMMENTAIRES
voiture, de temps en temps un qui va encore à pied dans le village, c'est rare... Et puis il n'y a plus de magasin dans les villages.	

FEMME

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Moi je ne suis pas tout à fait sûre que tout vient, qu'il faut ...comment...s'aimer, se faire plaisir, je trouve que ça va un peu trop loin.</p> <p>L'ACRF avait organisé il y a des années un cours de gymnastique et moi je trouvais drôle qu'une femme parte le soir et laisse son mari...parte seule parce qu'après elles allaient dans un café boire un verre et tout ça mais moi ça me choquait. Maintenant ça ne choque plus, même plus moi. Je trouve même que c'est bien qu'une femme ait un petit quelque chose à côté mais naturellement il y a des femmes qui vont trop loin aujourd'hui, où c'est les hommes qui doivent obéir et soigner les enfants...</p>	<p>Le modèle hérité du passé de la femme cantonnée dans son foyer et qui fait passer le devoir avant le plaisir sert encore de référence implicite pour prendre position aujourd'hui.</p> <p>Il y a une évolution du positionnement (Maintenant ça ne choque plus) mais qui reste limitée (je trouve que ça va un peu trop loin - il y a des femmes qui vont trop loin aujourd'hui) et c'est la référence à la tradition qui caractérise cette position.</p>

SCHÉMA DU POSITIONNEMENT



UNE APPARTENANCE ORGANIQUE

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Mais moi, c'était naturel d'aller à l'ACRF parce que maman y allait mais on avait aussi fait partie de la JACF... Enfin, j'ai dit parfois « on devrait quand même faire une prière et recentrer sur la religion » parce qu'on avait été habitué à ça... On a accepté des choses comme ça qu'on a plus critiqué, qu'on a accepté, qu'on s'est adapté au changement et ça l'ACRF nous a aidées... Ca je trouve qu'on a fort changé et c'est grâce à l'ACRF et aux campagnes d'année qu'on a eu, des choses qu'on n'aurait pas accepté, qu'on aurait dit ça ne se fait pas mais qu'on a compris autre chose.</p>	<p>L'appartenance organique fait référence à une appartenance héritée. L'affiliation à l'ACRF s'inscrit dans la continuité d'une tradition familiale et d'une trajectoire personnelle. Mais l'appartenance n'est pas seulement héritée, elle est intégrée comme constitutive de l'identité de la personne et elle contribue à sa socialisation.</p>

1.2 De la critique sociale à l'exercice de la responsabilité³

ACTION CHRETIENNE

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Moi le « C » me dérange dans le sigle. Moi ça me dérange très fort depuis mon passage comme secrétaire générale parce que je disais toujours quand je dois me présenter, j'ai ce « C » qui m'agace dès la première minute. D'ailleurs, ...je disais « je travaille dans un mouvement d'éducation permanente féminin en milieu rural » et le « C » je le</p>	<p>Le « C » de l'ACRF, qu'il soit traduit par « Catholique » ou « Chrétien » ne constitue plus une référence à laquelle il est indispensable de s'affilier pour faire partie du mouvement. Cette référence explicite à la religion est considérée comme un obstacle et comme un objet de débat qui n'est à ce jour pas tranché puisqu' « il revient tout le temps</p>

³ Entretien 2

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>balayais parce que je dis quand je me présente, je ne présente que la partie que j'ai envie de présenter de moi-même.</p> <p>Dans les groupes locaux, dans certains groupes locaux, enfin, dans des groupes plus âgés, le « C » est encore très identitaire. Donc elles le revendiquent. Et ça revient tout le temps sur le tapis parce que les plus jeunes n'en ont rien à faire de ça. D'ailleurs le « C » finira par disparaître de lui-même.</p>	<p>sur le tapis ».</p>

RURAL

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Je pense que nous ruraux nous devons revendiquer et nous le faisons d'ailleurs et nous le faisons de plus en plus.</p> <p>Aux élections passées, l'ACRF est allé jusque dans les sièges des partis reporter les revendications du milieu rural et ça c'est une action politique visible et qui venait après toute une démarche qui venait de la base même si elle avait été impulsée d'en haut...</p> <p>Par exemple les transports en commun en milieu rural qu'il faut repenser complètement, l'accueil et des personnes âgées et des enfants, les garderies extra-scolaires...c'est vrai que nous pensons qu'il faut travailler en groupe, il y a du travail dans tout ça... avec notre toute petite expérience de ce travail sur les transports en commun en milieu rural et bien c'est un rôle si on veut se faire reconnaître qu'on doit</p>	<p>Le milieu rural est envisagé comme un lieu à investir politiquement et activement à travers des actions visibles qui demandent un engagement des femmes du mouvement.</p> <p>La volonté d'infléchir l'avenir du milieu rural repose sur un projet qui articule l'apport du mouvement et les réalités du milieu ce qui donne un positionnement « créateur ».</p>

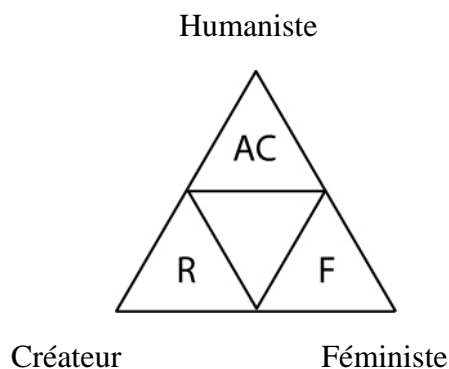
EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>jouer vraiment. Ce travail qui est parti d'en haut, qui est allé à la base et qui est revenu, maintenant il faut le valoriser et dire : voilà, c'est un travail scientifique et le politique doit le prendre en compte ; dans les universités, il n'y a qu'à Liège où il y a quelqu'un qui s'occupe du milieu rural et c'est Daniel Bodson. Il y avait le CREDAR, il n'est plus là. Donc on a un rôle à jouer auprès de Bodson, on doit lui donner de la matière et Bodson, quand il veut de la matière, il doit savoir qu'il peut venir en trouver chez nous.</p>	

FEMME

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Il y a des mots qu'on ne peut pas prononcer à l'ACRF. Le féminisme, c'est aussi un mot vraiment tabou. Et je pense aux jeunes animatrices, je leur rentrais vraiment dedans et je leur disais « Faites un peu les fines bouches vous autres là, vous avez bien raison mais tous les acquis de vos mères, vous en faites quoi, vous en profitez aujourd'hui ».</p> <p>A la première marche des femmes à laquelle j'ai participé, j'ai rué dans les brancards. J'ai dit : il y a des pancartes dans le mouvement derrière lesquelles je ne veux pas marcher. ...la pancarte, c'était...elles revendiquaient un salaire pour les mères au foyer... je me voyais retour vingt ans en arrière, je me</p>	<p>Les revendications des femmes au foyer sont considérées comme un combat d'arrière garde, une vision qui implique le rejet de la femme cantonnée dans son rôle traditionnel. D'autre part, les luttes menées par les femmes pour leur libération ne sont pas reconnues par les jeunes générations qui conçoivent les rapports homme-femme autrement qu'en terme de domination. Le positionnement est donc clairement féministe.</p>

EXTRAITS	COMMENTAIRES
disais mais c'est pas vrai quoi.	

SCHÉMA DU POSITIONNEMENT



DE LA CRITIQUE SOCIALE À L'EXERCICE DE LA RESPONSABILITÉ

EXTRAITS	COMMENTAIRES
Nous avons de plus en plus une responsabilité sociale par rapport à notre avenir. Là je pense que nous ruraux nous devons revendiquer et nous le faisons d'ailleurs et nous le faisons de plus en plus. Je pense qu'on a un rôle important à jouer aujourd'hui dans une citoyenneté plus rapprochée et que là on a encore du travail à faire.	Le regard critique porté sur la société et son évolution est produit par un parcours ISCO et FOPES qui marque l'analyse et les prises de position. L'exercice de la responsabilité est la conséquence logique d'un positionnement critique.

1.3 La figure emblématique du combat interne et externe⁴

ACTION CHRETIENNE

EXTRAITS	COMMENTAIRES
Chrétienne oui ... Disons que quelque part oui, on est un mouvement chrétien. Ils se	Le « C » de l'ACRF est clairement identifié à « chrétien » à travers la référence à une

⁴ Entretien 3

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>disent pluralistes mais je suis désolée, si on se dit pluraliste, on n'est plus rien que chrétien... Je suis pas pour le (le « C ») jeter aux orties parce qu'on a quand même une formation, une culture chrétienne, alors pourquoi le jeter ? Au CFFB (Conseil Francophone des Femmes de Belgique), il y avait une « rouge » qui en parlant du pape avait dit « C'est quand même votre chef » Moi, j'avais coupé court mais j'ai pensé que si elle mettait encore le sujet sur le tapis je lui répondrais « Est-ce que tu fais tout ce que Di Ruppò te dit de faire ? » Ce n'est pas parce qu'on est chrétien qu'on doit obéir aveuglément sans se poser de questions.</p>	<p>formation et à une culture chrétienne qui donnent sens à ce terme. De surcroît, ce positionnement est revendiqué.</p>

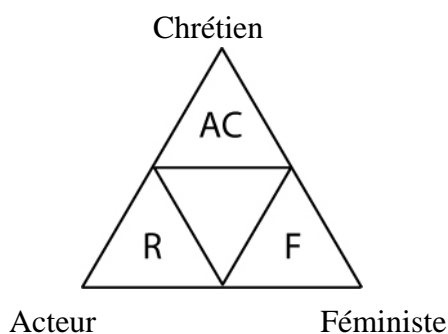
RURAL

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Il (le milieu rural) est en mutation aussi parce qu'il y a beaucoup en milieu rural des gens qui comme ici vont travailler en ville le matin et reviennent le soir. Je considère qu'ils font partie du milieu rural, ce sont les néo-ruraux. Mais alors il faut essayer de développer cette appartenance. C'est une mentalité à développer. On fait partie du GAL (Groupe d'actions locales)...on essaye de développer une relation entre ruraux et néo-ruraux...</p>	<p>Les évolutions du milieu rural s'observent surtout à travers les rapports qu'entretiennent les ruraux et les néo-ruraux. Pour améliorer ces rapports, il faut faire quelque chose et il y a un investissement dans l'action dans ce sens en partenariat avec d'autres groupes.</p>

FEMME

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Les jeunes, elles ne voient pas l'évolution, elles ne voient pas jusqu'où on a été et que pour le moment, on est en train de perdre nos acquis en tant que femmes et ça, les jeunes ne le voient pas. Quand on a parlé en 1998 des cinquante ans de vote de la femme... « oh ! Ca fait seulement cinquante ans qu'on vote » elles ne savaient rien du tout. Et là je pense qu'il va falloir les sensibiliser, leur mettre le nez devant la réalité. Elles ne réalisent pas d'où on vient et où on va non plus...</p> <p>Une commission femme, c'est très bien quelque part mais pour moi, le F de l'ACRF, c'est pas une commission, c'est plus que ça, c'est pas à une commission de faire ce qui concerne les femmes.</p>	<p>La dimension « femme » est vue comme une dimension qui doit traverser le mouvement dans son ensemble. L'enjeu, ce sont les jeunes générations qui n'ont pas saisi la portée historique de la lutte des femmes. Le positionnement est féministe dans la mesure où il fait référence à des acquis qui se perdent, ce qui implique qu'il y a encore à lutter pour les reconquérir.</p>

SCHÉMA DU POSITIONNEMENT



LA FIGURE EMBLÉMATIQUE DU COMBAT INTERNE ET EXTERNE

EXTRAITS	COMMENTAIRES
Tu sais quand quelque chose ne me plaît	L'appartenance au mouvement est

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>pas, moi je le dis... On vit en milieu rural, il n'y a rien à faire et chaque fois que je suis dans un autre mouvement comme « Femmes Debout », je garde mon identité rurale et je la ramène souvent... Moi j'ai toujours essayé de travailler à partir des besoins des femmes, de leur demander qu'est-ce qu'elles voulaient mais à l'heure actuelle on impose des choses et ça c'est pas bon...</p> <p>C'est pas mal la campagne de sensibilisation mais ce sont les femmes qui doivent envoyer les cartes. Moi j'en ai parlé beaucoup et j'en ai distribué un peu partout. J'avais vu à une réunion du CFFB à Bruxelles une de Vie Féminine qui distribuait ses « Axelle » alors pourquoi pas faire la même chose ?</p>	<p>clairement revendiquée et exportée lorsque l'occasion s'y prête, ce qui n'empêche pas d'être critique tant à l'intérieur du mouvement qu'à l'extérieur à travers la participation à d'autres associations.</p>

1.4 Le développement personnel dans la communauté⁵

ACTION CHRETIENNE

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Le « C » de l'ACRF comme on dit...moi je l'ai dans mon éducation depuis toujours, je le garderai, je pense</p> <p>Ce n'est plus le « C » catholique, aller à la messe, non, tout ça je pense que c'est un peu dépassé mais je crois que toutes les femmes qui sont à l'ACRF ont cette éducation avec la religion catholique en elles, donc je crois</p>	<p>Le positionnement chrétien est clairement affirmé en opérant une distinction avec le positionnement catholique centré sur des pratiques religieuses. Le « C » compris dans le sens de « chrétien » est appréhendé comme un élément constitutif de l'identité du mouvement et de la personne à travers la référence à l'éducation reçue.</p>

⁵ Entretien 4

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>qu'il y a quand même un besoin qui reste, on a quand même toujours besoin de se raccrocher à quelque chose, donc il est bien là le « C » et je pense qu'il y restera tant que l'ACRF vivra parce que l'ACRF n'a plus de raison d'être non plus s'il n'y a plus de « C » on est reconnu comme ça et il n'y aurait plus la même reconnaissance s'il n'y avait plus ce « C » ; non, ça fait partie de son éducation si je peux dire, de toute sa vie et je pense que ce sera toujours accolé.</p>	

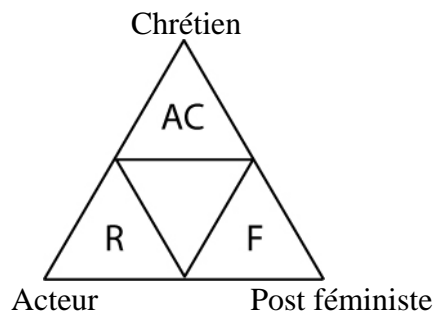
RURAL

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Maintenant pour le milieu rural, ça se lie un peu aussi parce qu'il peut y avoir plein d'informations qui sont diffusées au niveau du groupe. ...aujourd'hui c'est la journée de la défense de l'homosexualité, je ne sais pas si vous avez entendu à la radio et alors si je n'avais pas été à l'ACRF, je pense que je n'aurais jamais été à une rencontre sur l'homosexualité. Donc l'ACRF en milieu rural c'est aussi une ouverture d'esprit quoi, on touche à des domaines qu'on n'aurait pas...je n'aurais pas été à une rencontre de ce style là si je n'avais pas connu l'ACRF</p>	<p>L'évolution du milieu rural n'est pas mentionnée et ce qui est pris en compte, c'est ce que l'ACRF peut lui apporter. Agir sur le milieu rural peut se faire à travers la diffusion d'informations, ce qui amène alors une ouverture d'esprit. Il s'agit d'un positionnement d'acteur mais l'action est limitée dans la mesure où elle s'inscrit dans une perspective de changement individuel et non d'action sur un milieu.</p>

FEMME

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>On n'accrochait pas du tout à Vie Féminine qui mène un combat des femmes pour les femmes uniquement ; Vie Féminine, c'est la montée aux barricades et ça, nous on avait du mal à l'accepter...Les femmes sont quand même souvent à la traîne par rapport aux hommes. Un homme s'en sortira...Le fait d'informer les femmes, ne fut-ce que ça, qu'elles sachent les droits qu'elles ont à partir du moment où elles ont un problème, savoir où aller s'adresser le jour où il y a un problème quoi. ...je crois que les femmes qui sont en difficulté, je crois que c'est encore celles-là qui sont les moins informées. Alors je pense qu'à partir d'un mouvement comme l'ACRF qui est un mouvement vraiment local, si une personne sait et qu'elle a quelqu'un dans son entourage, c'est la première chose qu'elle va aller lui dire...Je crois que le fait d'informer aussi comme ça, c'est très important.</p>	<p>Il y a un refus de se reconnaître dans la dimension revendicatrice et presque guerrière (un combat, des barricades) de Vie Féminine.</p> <p>L'ACRF est perçu comme davantage en adéquation avec ce que l'on peut attendre d'un mouvement de femmes à travers l'apport d'informations qui leur permettront d'exercer leurs droits. L'inégalité entre homme et femme est actée mais elle ne donne pas lieu à une prise de position de type féministe. La réponse apportée (l'information) doit permettre de rétablir l'égalité. Le positionnement se rapprocherait par conséquent davantage du post féminisme.</p>

SCHEMA DU POSITIONNEMENT



LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL DANS LA COMMUNAUTÉ

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>L'ACRF m'a apporté énormément, ça je peux le dire. Parce qu'au niveau indépendance, au niveau compréhension, écoute...moi j'avais jamais été à des formations pareilles et au niveau familial, moi je peux dire qu'il y a eu des répercussions, certainement... A l'ACRF, on veut vraiment aller au fond des choses. Et puis ce qu'il y a c'est que ça touche toujours du personnel, de l'émotif, de l'intérieur, toutes des choses dont moi je dis qu'on n'arrive pas toujours à mettre les mots dessus... Je crois aussi le fait de rester à la maison et de ne pas avoir un travail à l'extérieur, on a besoin d'aller vers les autres, on a besoin d'avoir des échappatoires quand même et puis d'aller puiser ailleurs et voir un peu ce qui se passe.</p>	<p>Le développement personnel est premier, il nourrit la personne et c'est à cette condition qu'elle s'engage et reste dans le groupe. L'aspect « communauté » fait référence à la famille mais aussi au groupe, des lieux où se développent des relations affectives et chaleureuses.</p>

1.5 Une logique de l'inspiration⁶

ACTION CHRETIENNE

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Oui ce « C » ça pose problème. C'est vrai qu'au niveau des paroisses, il n'y a plus beaucoup de prêtres, il y a beaucoup d'endroits où on est débarrassé des prêtres ... Ca, c'est un avantage d'avoir de moins en moins de prêtres.</p>	<p>Le passage d'un positionnement catholique à un positionnement chrétien apporte une ouverture tout en permettant de rester en contact avec les femmes des groupes locaux qui sont encore très catholiques.</p>

⁶ Entretien 5

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Pour moi, le « C » fait encore partie de mon histoire et j'en ai encore besoin parce que je suis confrontée aux catho. Le catho m'enfermait mais chrétien, non, c'est plus ouvert.</p>	

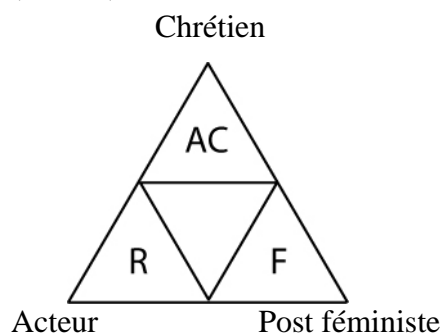
RURAL

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Le village avant c'était de génération en génération, maintenant ce sont des « étrangers » comme on dit et puis il y a aussi le village qui s'étend, c'est la ville qui s'étend jusqu'au village quoi, et qui donne au village toute une autre mentalité... C'est un lieu qui bouge très fort. C'est la même chose dans tous les villages, on ne connaît plus les gens mais le contrôle social existe toujours. Mais le village est toujours très riche dans le sens de se dire bonjour, de s'entraider, des petits morceaux de tissu social qui existent toujours...D'ailleurs je trouve que l'ACRF doit agir pour conserver le tissu social. Il faut que des choses se mettent en place autour du tissu social. Quand on voit dans le village où je suis...Par exemple l'école au village il faut la préserver parce que les femmes s'intègrent au village par l'école et aussi s'il y a des problèmes de sécurité aux abords de l'école, les groupes ACRF peuvent mener des actions.</p>	<p>L'évolution du milieu rural est abondamment explicitée. De l'observation qui en est faite découle la nécessité d'agir pour préserver le tissu social à travers des actions de proximité. Il y a donc une projection dans l'action au départ de réalités locales.</p>

FEMME

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Il y a quand même des avancées, on voit des femmes libérées, libérées mais à la fois...quelque fois ça fait des dégâts au niveau des couples je veux dire. Si l'homme n'évolue pas, c'est un peu là que ça coince, alors on ne peut pas passer au-dessus mais il faut que l'homme accepte qu'on soit égales en valeur et ça je trouve que le juste milieu est difficile à trouver et ça fait quelque fois de dégâts comme parfois de belles réussites quoi.</p>	<p>La libération des femmes est actée et vue comme un progrès mais elle crée un déséquilibre dans la relation homme-femme. Il faut donc recomposer un nouvel équilibre. L'égalité est revendiquée non sur un mode d'opposition mais comme condition indispensable pour construire une relation plus égalitaire. Le positionnement est post féministe.</p>

SCHEMA DU POSITIONNEMENT



UNE LOGIQUE DE L'INSPIRATION

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Donc mes débuts ont été quelque chose qui m'a fait évoluer, quelque chose de formidable, qui m'a fait sortir de mon univers, très fort, oui très fort...ça c'est aussi quelque chose que j'ai appris à l'ACRF, aller marcher pour l'une ou l'autre cause. Par exemple nous sommes allées il n'y a pas très longtemps pour tout ce qui était le non marchand, voilà, ça c'est</p>	<p>L'entrée dans le mouvement est une révélation et le parcours dans celui-ci va rester imprégné de la découverte de la force du collectif qui mobilise et transforme. Plusieurs passages de l'entretien font ressortir une implication de la personne tout entière, une conviction profonde, un idéal et un enthousiasme intacts.</p>

<p>quelque chose, se retrouver avec autant de monde pour défendre son affaire... L'ACRF est trop importante pour moi et d'ailleurs je dis toujours : mais enfin comment est-ce que cela se fait qu'il n'y a pas plus de gens qui se bousculent au portillon pour entrer dans un mouvement, pour faire force ensemble et pour faire bouger les choses ; comme si les femmes ne trouvaient pas ça assez important et ne croyaient pas assez en elles pour faire bouger les choses.</p>	
--	--

1.6 Le projet nouvelle version⁷

ACTION CHRETIENNE

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Pour moi, je me dis que déjà rien que le sigle ACRF Action Chrétienne Rurale des Femmes, déjà rien que le nom en soi est un frein parfois plus que ce qui se passe dans les groupes parce que je trouve que c'est vraiment très chouette, il y a une très bonne dynamique dans les groupes, une très bonne ambiance, je crois que les gens s'y retrouvent et ont le plaisir de se rencontrer mais dire : tu vas à l'Action Chrétienne Rurale des Femmes...enfin personnellement quand je présente le groupe je ne dis pas : je travaille à l'Action Chrétienne Rurale des Femmes, je dis : je travaille dans un mouvement d'éducation permanente pour</p>	<p>Le terme « Chrétienne » est une référence explicite à la religion qui constitue un frein à l'accès d'un nouveau public et à une appropriation personnelle de cette dimension, ce qui n'exclut toutefois pas une référence implicite à des valeurs chrétiennes. Il est également intéressant de constater que la modification du terme « Action Catholique » du sigle ACRF en « Action Chrétienne » lui enlève sa signification première liée à un contexte historique précis et renvoie à une réalité qui n'a aucun sens (« action chrétienne : comme si on faisait des actions chrétiennes ») pour quelqu'un qui découvre le mouvement actuellement.</p>

⁷ Entretien 6

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>les femmes en milieu rural ...action chrétienne : comme si on faisait des actions chrétiennes... Tout en respectant l'ouverture de tous les milieux et justement parce que c'est peut-être un frein pour d'autres et que j'accorde beaucoup d'importance au fait que tout le monde puisse se sentir bien, peu importe le mouvement auquel on appartient et on adhère même en ayant des valeurs chrétiennes, il ne faut pas mettre des freins vers les autres quoi...</p>	

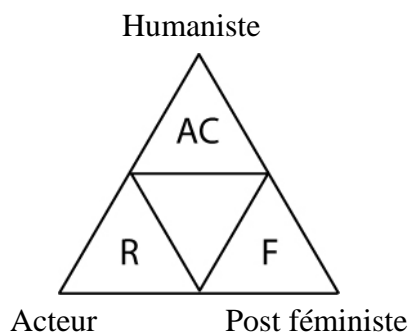
RURAL

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Ça fait penser...quand je pense rural, je pense santé, une certaine proximité, une certaine convivialité, une certaine solidarité dans le village ... tout ça est lié à l'environnement, pour défendre l'environnement, donc ça, ce sont quand même des choses importantes qui restent...Tous les groupes locaux restent implantés dans les villages. Ca a sa raison d'être pour ça parce qu'il y a des choses qui sont mises en route, notamment par exemple sur la mobilité, voilà, on fait quand même des actions qui sont en lien direct avec le rural et pour moi, ça a sa raison d'être.</p>	<p>Le fait que le mouvement soit implanté en milieu rural justifie qu'il y prenne des positions dans des domaines qui concernent son devenir. Sa position en tant qu'acteur est légitimée et se manifeste à travers l'action (mobilité), l'information, la promotion et le soutien à diverses initiatives.</p>

FEMME

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Je pense que les femmes ont besoin quand même de se retrouver entre elles, que c'est une facilité peut-être pour elles de prendre la parole, elles peuvent se donner la possibilité de dire ce qu'elles pensent, d'avoir peut-être des choses qui les rassemblent parce qu'elles ont des vécus en commun.</p> <p>Maintenant dans « femme » moi en tout cas ce que je ne veux pas c'est, enfin personnellement parce que je suis comme ça, ce n'est pas les femmes contre les hommes, ça...moi, c'est quelque chose que je trouve inacceptable, donc on lutte pour une égalité mais une égalité des chances, ça veut dire les deux pareils, c'est pas un qui l'emporte sur l'autre, je crois qu'on a chacun quelque chose à trouver. Donc je ne suis pas dans la revendication, enfin, quelque chose, ça peut se comprendre sous différents termes mais féministe, voilà, les pauvres femmes et c'est les hommes qui ont tout...enfin</p>	<p>Le fait de se rassembler entre femmes présente des avantages mais n'implique pas un positionnement féministe à travers une polarisation des relations homme – femme en terme de domination. La position revendiquée réfère clairement à la complémentarité à travers le fait que l'un et l'autre aient « chacun quelque chose à trouver » ce qui situe l'intervention dans la logique de recomposition qui caractérise le féminisme.</p>

SCHEMA DU POSITIONNEMENT



LE PROJET NOUVELLE VERSION

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>L'animation c'est déjà quelque chose de fort ancré en moi... C'est un partenariat ACRF, Télé entraide et le CPAS et voilà, ça c'est aussi une autre approche de venir pas par obligation mais de venir parce que ça nous parle... Ca, je trouvais que c'était quelque chose de nouveau... Maintenant on essaye de s'ouvrir plus vers l'extérieur, vers certaines commissions, développement, forum social...</p> <p>J'accorde beaucoup d'importance au fait que tout le monde puisse se sentir bien... Les personnes ont besoin d'aller quand ça leur plaît, d'avoir une certaine liberté d'action tout en ayant besoin de sentir une certaine solidarité...</p> <p>Moi personnellement, j'attends toujours de voir où on va : ça continue, c'est bien, ça ne continue pas je m'adapte autrement, autre part.</p>	<p>L'activité s'inscrit dans un engagement libre et choisi à travers des projets limités, transitoires et en connexion avec d'autres.</p> <p>L'animatrice se doit d'être à l'écoute, souple, adaptable, dynamique et novatrice.</p>

1.7 Autodidacte⁸

ACTION CHRETIENNE

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Pour la plupart des groupes, c'est toujours important d'être un mouvement chrétien quand même. Moi, personnellement, je trouve que c'est toujours important, parce</p>	<p>A travers une référence à des valeurs qui ici ne sont pas explicitées, le mouvement se doit d'affirmer son identité chrétienne tout en manifestant concrètement son ouverture</p>

⁸ Entretien 7

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>que, être mouvement chrétien, ça veut dire qu'on est attaché à des valeurs qui pour moi sont importantes.</p> <p>Mais c'est toujours important pour moi de dire « mouvement chrétien », mais tout en étant ouvert, parce que moi, je ne vois pas qu'on soit, à l'heure d'aujourd'hui, un mouvement chrétien avec des œillères. Je ne vois pas qu'on soit un mouvement chrétien sans s'intéresser aux autres convictions, sans essayer de dialoguer avec. Ca me paraît primordial dans la société d'aujourd'hui, dans le multiculturel... Pour moi, c'est fort important. Oui, surtout pas gommer qui on est et d'où on vient, mais pas non plus fermer la porte. Et c'est parfois difficile de faire les deux. Mais ça, pour moi, c'est important.</p>	<p>et son souci de dialogue avec d'autres courants philosophiques.</p>

RURAL

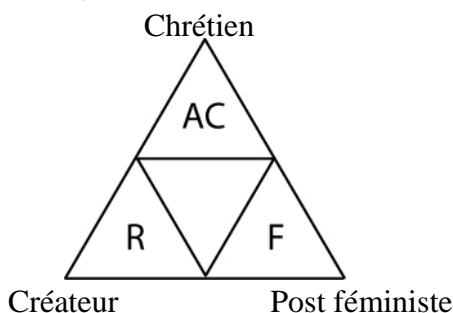
EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Moi je suis rurale à temps plein je dirais bien. Donc, il y a plein de questions du milieu rural que je trouve qu'un mouvement en milieu rural doit traiter. La question de la mobilité, la question de l'aide à domicile, de l'accueil de l'enfance... Je trouve que le milieu rural est un peu oublié, et pour moi, une des missions d'un mouvement rural comme le nôtre, c'est de rappeler qu'il est là, qu'il n'est pas négligeable et qu'on a droit aussi à des choses... je n'entends pas</p>	<p>Le milieu rural est envisagé comme un espace public à investir à travers des actions politiques légitimées par la connaissance et l'expertise dont dispose le mouvement en la matière. Au-delà des actions à mener, il y a une place à prendre et à revendiquer et c'est en cela que ce positionnement est créateur.</p>

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>de grandes interpellations au niveau du milieu rural. Une de nos missions, je pense est vraiment d'avoir ce souci là et d'aller vers le politique et de dire : mais oui attention, n'oubliez pas, vous dites des choses, vous pondez des décrets ou autre chose, mais attention, comment voulez-vous qu'on les applique en milieu rural ?</p>	

FEMME

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>pour moi, une femme, surtout en milieu rural, ça doit être quelqu'un d'autonome... et je crois qu'un mouvement féminin doit aussi être là, auprès des femmes qui ont beaucoup plus de difficultés à accéder à l'autonomie, à se débrouiller dans des situations souvent complexes...donner des outils aux femmes pour être maîtresses de leur vie, être citoyennes, ça sûrement... Pour moi, l'important, c'est l'autonomie, l'indépendance, être acteur...Le féminisme, c'est plus de la revendication, mais moi, je préfère l'égalité hommes-femmes au féminisme. Revendiquer, oui, par exemple pour que les femmes aient la même possibilité d'avancement qu'un homme dans le même travail, ça d'accord.</p>	<p>Ce qui est mis en avant, c'est l'égalité entre les hommes et les femmes plus que les inégalités subies par ces dernières. Ces inégalités sont cependant bien présentes à travers les difficultés d'accès à l'autonomie ou dans les rapports homme – femme au travail. Mais elles ne justifient pas un positionnement féministe fait de revendications, même si revendiquer peut s'avérer nécessaire dans les situations dans lesquelles il y a inégalité. L'accent est alors mis sur les outils à donner aux femmes pour qu'elles prennent leur vie en main et leur place dans la société.</p>

SCHEMA DU POSITIONNEMENT



AUTODIDACTE

EXTRAITS	COMMENTAIRES
Je suis entrée au Conseil d'Administration, sans rien connaître ni de l'AG, ni des statuts, ni des comptes, ni rien du tout et de fil en aiguille, quand X est devenue présidente, je suis devenue vice-présidente et maintenant présidente... C'est concret dans ma tête, mais ce n'est pas facile parce que... je parle pour moi qui ne suis pas formée pour ça...	L'apprentissage se réalise sur le terrain d'action et à travers l'action. Face à la complexité des situations auxquelles le mouvement est confronté aujourd'hui, il n'est pas toujours facile de faire face.

1.8 La carrière dans la structure⁹

ACTION CHRETIENNE

EXTRAITS	COMMENTAIRES
Depuis toujours moi j'entends : il faudrait absolument une fois pour toutes se pencher sur ce « C », en faire quelque chose et décider quelque chose. Je ne sais pas si c'est voulu ou pas voulu mais on l'évacue toujours un peu quelque part. Quand on voyait avant les ménagères rurales, bon, c'était « action catholique » aussi, c'était	Le passage d'un mouvement d'action catholique à un mouvement chrétien est acté comme un progrès. Mais ce nouveau positionnement chrétien est un défi et pose question au mouvement qui ne tranche pas. La position adoptée sur un plan personnel va dans le sens de la position actuelle du mouvement à travers une identité chrétienne

⁹ Entretien 8

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>très ferme. Quand on est passé à « chrétienne », il me semblait que ça donnait peut-être un peu d'ouverture...il faudrait peut-être que le mouvement se positionne par rapport à ça et réfléchisse parce que se dire chrétien aujourd'hui, c'est peut-être un défi. Moi, je me dis chrétienne, sans être nécessairement un pilier d 'église, j'essaye de vivre ça en fonction d'un Jésus Christ qui a amené des idées auxquelles j'adhère...Par rapport à la position du mouvement, c'est vrai que je sens bien qu'on a du mal à l'aborder et qu'on n'est pas prêt.</p>	<p>qui se manifeste par l'adhésion explicite à des idées qui viennent de Jésus Christ.</p>

RURAL

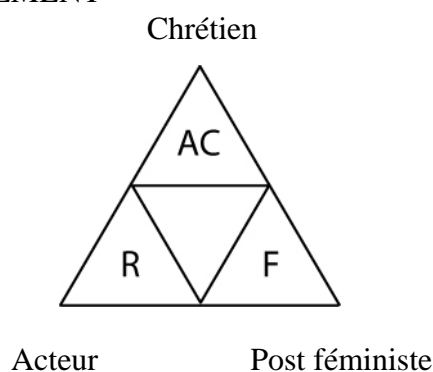
EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Au niveau du milieu rural, le mouvement a énormément de choses à proposer. Au niveau des villages, je crois qu'il y a encore beaucoup de choses à faire et que les femmes peuvent se prendre en main et réaliser énormément de choses, que ce soit au niveau des écoles, de l'environnement, de la mobilité.</p>	<p>Le milieu rural est à investir par les femmes qui peuvent agir avec l'aide du mouvement. Il est donc vu essentiellement à travers les femmes. Il s'agit d'un positionnement d'acteur.</p>

FEMME

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>Je trouve personnellement que nous sommes femmes donc je suis pour un mouvement féminin. Si on va voir au dictionnaire le mot féministe, c'est clair, c'est de dire : à travail</p>	<p>La revendication de l'égalité de droits entre les hommes et les femmes implique de lutter contre les inégalités toujours présentes aujourd'hui. Si cette prise de position se</p>

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>égal, salaire égal, même droit, donc j'adhère tout à fait à ça mais je me dis aussi qu'à côté, c'est aussi avec des maris, des hommes, des garçons, des beaux-fils, donc je me dis c'est à faire ensemble. Je pense que les femmes doivent encore batailler ferme pour que leurs droits soient reconnus, il y a encore beaucoup de choses à faire. Mais j'ai un peu de mal avec ce terme de féministe qui donne encore une connotation de suffragettes d'une certaine époque et ça, ça me met mal à l'aise. Mais sinon, si on dit qu'être féministe, c'est revendiquer les mêmes droits, alors là oui mais je ne dirai jamais que je suis féministe. Nous sommes égaux et c'est ensemble qu'on doit faire le monde.</p>	<p>réfère au féminisme, elle n'en est pas moins rejetée à travers un accent mis sur le « faire ensemble » qui entend construire ensemble des rapports plus égalitaires en dépassant l'opposition des sexes.</p>

SCHEMA DU POSITIONNEMENT



LA CARRIERE DANS LA STRUCTURE

EXTRAITS	COMMENTAIRES
<p>J'ai commencé en 1985 à travailler à mi-temps comme animatrice... Entre temps, le</p>	<p>Après une dizaine d'années de travail dans un autre secteur d'activités, vingt ans de</p>

<p>poste de responsable régionale était vacant, donc on m'a demandé si je ne voulais pas devenir responsable régionale ce qui fait que je suis passée à quart temps parce que j'étais en plus à l'équipe « campagne d'année », « Ensemble », donc j'étais responsable régionale bénévole et ce quart temps pour les commissions. Donc j'ai été responsable régionale pendant 9 ans...quand mon mandat de responsable régionale s'est terminé, on m'a demandé de postuler comme présidente et donc j'ai été présidente pendant quatre ans...Il y a eu entre temps des renouvellements au niveau du bureau, la trésorière avait fini son mandat et on m'a proposé le poste. Donc je suis devenue trésorière. Je viens de commencer mon dernier mandat, il me reste deux ans. C'est une fonction dans laquelle je me sens vraiment bien... J'y crois toujours même si j'ai bien conscience que c'est de plus en plus difficile, qu'il y a des moments de découragement, je pense que le mouvement a plus que jamais sa raison d'être.</p>	<p>carrière et une indéfectible fidélité au mouvement font de cette militante quelqu'un d'enraciné dans la structure.</p>
--	---

Tableau récapitulatif

<u>PORTRAITS</u>	<u>Action chrétienne</u>	<u>Rural</u>	<u>Femme</u>
Une appartenance organique	Catholique	Observateur	Tradition
De la critique sociale à l'exercice de la responsabilité	Humaniste	Créateur	Féministe
La figure emblématique du combat interne et externe	Chrétien	Acteur	Féministe
Le développement personnel dans la communauté	Chrétien	Acteur	Post féministe
Une logique de l'inspiration	Chrétien	Acteur	Post féministe
Le projet nouvelle version	Humaniste	Acteur	Post féministe
Autodidacte	Chrétien	Créateur	Post féministe
La carrière dans la structure	Chrétien	Acteur	Post féministe

2. Tensions et conflits

Il s'agit maintenant d'examiner si ces différents types de positionnement par rapport au projet génèrent ou non des tensions et des conflits.

2.1 Le modèle des groupes vieillissants

Le positionnement « Catholique – Observateur – Tradition » correspond au modèle des groupes âgés qui vieillissent dans le mouvement. Comme le dit la représentante de ce groupe : « Nous, dans quelques années, il n'en restera aucune ». On y retrouve des éléments qui caractérisent le parcours historique du mouvement : une identité religieuse marquée à travers l'affiliation à l'action catholique, l'observation et l'analyse du milieu sans passage à l'action et la référence au rôle traditionnel de la femme.

La tension est suggérée à travers des remarques sur les changements dans les méthodes ou les contenus : « Je me suis dit on ne s'adaptera plus quand tout a changé » ce qui implique alors de « faire des petites réunions entre nous » et elle est donc intégrée sans donner lieu à un conflit.

2.2 Action catholique

Dans le rapport à l'action catholique, le positionnement « chrétien » est majoritaire, cinq des personnes interrogées sur sept se reconnaissent dans cette identité qualifiée de plus ouverte que « catholique » et certaines la revendiquent comme constitutive de l'identité du mouvement. Les deux personnes qui sont positionnées comme « humaniste » rejettent toute référence explicite à la religion, symbolisée par le « C » de l'ACRF.

Nous savons par ailleurs que le mouvement a confirmé un positionnement chrétien très clair en remplaçant « Action Catholique Rurale des Femmes » par « Action Chrétienne Rurale des Femmes » en 1995. Qu'est-ce qui explique alors que plusieurs personnes interrogées font référence à un débat non tranché qui continue à agiter le mouvement ?

Ca revient tout le temps sur le tapis parce que les plus jeunes n'en ont rien à faire de ça. (entretien 2)

Le problème n'est pas définitivement résolu. (entretien 3)

Au niveau du mouvement même, le « C » pose de gros problèmes... le « C » de l'ACRF, il embête le monde quoi. (entretien 5)

Par exemple, voilà, ACRF, gardons le « C » dans le sigle, pour ça, on a eu je ne sais combien de discussions, enfin d'animations ou de formations sur le fait : est-ce que ce serait un plus ou un moins ? (entretien 6)

Je me dis qu'il faudrait peut-être que le mouvement se positionne par rapport à ça et réfléchisse parce que se dire chrétien aujourd'hui, c'est peut-être un défi, un gros défi. (entretien 8)

Nous pourrions formuler l'hypothèse que le désaccord porte non pas sur la référence aux valeurs chrétiennes car là dessus, il semble y avoir un consensus, mais plutôt sur le fait que celles-ci soient ou ne soient pas explicites et lisibles dans le sigle parce que de ce choix semble dépendre l'adhésion ou le rejet des membres effectifs et potentiels. Ce qui est questionné ici, c'est alors la stratégie plutôt que le sens.

On dit qu'on a un public à la fois fidèle, enfin des personnes plus âgées et si on veut garder ce public là, on garde le « C », si on veut des nouveaux, il vaudrait peut-être mieux ne pas le garder, il vaudrait peut-être même mieux essayer de faire quelque chose entre les deux et changer le nom par exemple. (entretien 6)

Dans ces conditions, il est logique qu'une animatrice engagée depuis peu dans le mouvement, avec comme mission première de créer de nouveaux groupes, soit particulièrement sensible à tout ce qui peut constituer un frein à l'accès d'un nouveau public potentiel. Quant à la bénévole de l'équipe régionale, elle se positionne comme ancienne responsable nationale préoccupée de l'avenir et elle aussi, davantage centrée sur le public potentiel que le public actuel.

Cette tension entre ceux qui veulent maintenir le « C » et ceux qui voudraient le supprimer apparaît clairement dans les entretiens mais elle n'est jamais exprimée en terme de conflit. Au pire, on fait état d'un certain agacement devant l'absence d'une prise de

position claire en la matière – ce qui montre également que la position prise en 1995 n’a pas résolu cette tension – et chacun résout le problème à sa manière par exemple en supprimant le « C » dans la présentation du mouvement.

2.3 Rural

Dans le rapport à la dimension « rural », le positionnement est majoritairement celui de l’acteur orienté vers l’action sur et dans le milieu rural.

Le positionnement de créateur implique un projet sous-tendu par des orientations bien définies, ce que nous retrouvons chez l’ancienne responsable nationale qui dit, en évoquant son expérience antérieure de secrétaire générale : « J’avais envie de donner au mouvement une dimension socio politique ». Ce souci, toujours présent actuellement et auquel s’ajoute une expérience professionnelle au CREDAR (Centre de Recherche, d’Étude et de Documentation pour l’Animation rurale) donne de la substance à la position défendue. Le positionnement de la présidente communautaire est exprimé avec une intensité moindre mais il est créateur dans le sens où le mouvement a à prendre une place à travers un projet défendu par ceux qui habitent en milieu rural et relayé par les pouvoirs politiques.

Cette unanimité sur le rôle d’acteur en milieu rural ne laisse percevoir aucune tension. Tous semblent d’accord pour considérer que l’ACRF a bien sa place en tant que mouvement dans le milieu rural et que de surcroît, il peut y jouer un rôle. La conception de ce rôle varie en fonction des sensibilités de chacune et demanderait à être précisée.

2.4 Femme

Dans le rapport à la dimension « femme » deux tendances, potentiellement conflictuelles lorsqu’elles sont exacerbées, coexistent au sein du mouvement.

Le positionnement féministe est le fait de deux personnes de 60 ans et plus, exception faite de la représentante du groupe local. Toutefois, l’écart générationnel entre les personnes de moins de 60 ans et celles de 60 ans et plus n’est pas suffisamment important pour expliquer la différence de prise de position. C’est peut-être davantage dans le profil des deux personnes positionnées comme féministes que pourraient se trouver des

facteurs explicatifs. La bénévole de l'équipe régionale a derrière elle un parcours professionnel et militant, nourri entre autre par son passage à l'ISCO et à la FOPES. Quant à la responsable régionale, elle est engagée et très active dans des associations et des collectifs de femmes qui militent en faveur des droits des femmes. Toutes deux mettent donc l'accent sur la lutte qui reste à mener pour atteindre l'égalité et sur l'aspect historique du combat des femmes.

Le positionnement post féministe caractérise les salariées du mouvement et une responsable régionale bénévole. Cependant, à y regarder de plus près, nous relevons des nuances à l'intérieur de ce positionnement.

La responsable régionale, la présidente et la trésorière intègrent la dimension historique du combat féministe et reconnaissent que l'égalité des hommes et des femmes n'est pas encore totalement acquise, ce qui justifie une relative revendication. Paradoxalement, alors même qu'elles définissent le féminisme à partir de son caractère revendicatif, elles refusent très clairement de se positionner comme telles et se définissent à partir de rapports égalitaires entre les hommes et les femmes qui impliquent un « construire ensemble ».

Le positionnement des deux animatrices permanentes amène d'autres nuances. L'une d'elles met l'accent sur le déséquilibre que provoque la libération des femmes lorsqu'elle se produit au sein d'un couple tandis que la plus jeune considère d'emblée que les relations homme – femme s'inscrivent dans des rapports d'égalité qui impliquent un « construire ensemble » dans lequel chacun a quelque chose à trouver. Elle ne fait aucune allusion aux luttes féministes dans leur dimension historique si ce n'est pour s'en démarquer.

Ces positionnements différents par rapport à la dimension « femme » génèrent peu de tensions dans le mouvement parce qu'il semble y avoir un consensus pour privilégier une approche post féministe.

L'ACRF à ce niveau là travaille plus sur l'égalité, pas du tout dans la rivalité entre femmes, donc...personnellement je trouve ça super important. Par exemple quand on a des animations sur la famille, on a traité l'égalité homme femme, c'est plus une prise de conscience des différences par exemple sur les tâches et les rôles de chacun : qu'est-ce qu'on voudrait changer, qu'est-ce qui serait important pour l'un et pour l'autre, comment peut-on retrouver chacun son identité avec cette nouvelle explosion des familles et des rôles, donc, on travaille aussi bien dans un sens que dans un autre sans se dire : oui, il faut que les hommes fassent ceci ou ça. On a chacun quelque chose à changer parce que tout le fonctionnement des familles, des rôles, des tâches change et on doit chacun pouvoir trouver sa place dans tout ça. Je trouve qu'on ne travaille quand même plus de cette façon là. (entretien 6)

Si un positionnement féministe ou revendiqué comme tel devait un jour être porté par une responsable communautaire, il y a de grandes probabilités de voir surgir un conflit tant le rejet du féminisme est présent.

Il y a des mots qu'on ne peut pas prononcer à l'ACRF. Le féminisme, c'est aussi un mot vraiment tabou. (entretien 2)
ce n'est pas les femmes contre les hommes, ça...moi, c'est quelque chose que je trouve inacceptable. (entretien 6)

Mais il nous semble également que le positionnement post féministe comporte des nuances qui n'excluent pas l'apparition de tensions au sein d'un même positionnement.

2.5 Ce que nous apprennent les portraits

De la confrontation des différents portraits que nous avons dressés, nous relevons essentiellement deux observations :

1. Le fait d'appartenir à une génération identique n'implique pas nécessairement un positionnement identique. C'est particulièrement vrai en ce qui concerne les deux bénévoles (entretiens 1 et 2). C'est la trajectoire qui les distingue et leur donne un positionnement différent. La bénévole de l'équipe régionale a fait des études et

l'ISCO et la FOPES laissent leurs empreintes dans les analyses et les pratiques. Elle a par ailleurs exercé une activité professionnelle jusqu'à l'âge de la pension et relève lors de l'entretien que « le contrat d'emploi donne une autre dimension à la femme ». La responsable régionale (entretien 3) n'a pas de parcours professionnel mais comme elle le dit elle-même : « Je suis bénévole depuis 1966. C'est presque mon métier ». Son parcours de militante dans différentes associations lui a apporté cette combativité qui la caractérise. Dans ce cas précis, la trajectoire sociale peut donc être considérée comme un facteur aussi déterminant, sinon plus, que l'appartenance à une même génération.

2. Sans être en contradiction avec ce qui précède, nous relevons toutefois que certains positionnements en réfèrent à la génération. C'est ainsi que les portraits des deux personnes les plus jeunes, l'animatrice et la responsable régionale, respectivement âgées de 38 et 39 ans, sont très représentatifs de la jeune génération. Dans leurs discours, nous relevons l'importance accordée à l'épanouissement personnel, au projet qui s'inscrit dans le cadre d'un engagement libre, choisi et limité. En ce sens, bien que les autres personnes interrogées fassent état de leur observation d'un autre rapport au mouvement de la part d'un public plus jeune, ces deux jeunes femmes sont les seules à s'approprier ce discours en terme de « je ». Nous pourrions donc raisonnablement émettre l'hypothèse que les jeunes générations de l'ACRF ont une approche du mouvement différente de leurs aînées.

Nous constatons donc que si on ne peut réduire les différences de positionnement à des différences de générations, on ne peut davantage l'exclure. Plus largement, ces portraits nous donnent à voir la diversité des positionnements par rapport au projet du mouvement ce qui constitue à la fois une ressource et un obstacle selon la manière dont cette diversité va être gérée.

SECTION 2 : RAPPORTS CONFLICTUELS DE POSITIONS INTERNES A L'ACRF

1. Les rapports entre les animatrices permanentes

Les deux animatrices que nous avons rencontrées présentent des caractéristiques différentes sur le plan de la professionnalité.

La première animatrice a d'abord été bénévole dans un groupe local dans les années septante avant d'être engagée comme animatrice permanente en 1985 sur base de son expérience bénévole. Lorsqu'elle se compare aux animatrices plus jeunes dans le mouvement, elle se sent « très fort décalée » au point d'envisager de demander sa pré pension. Si les conditions d'accès à l'emploi font référence à une connaissance de l'éducation permanente, dans la réalité, la plupart des nouvelles animatrices sont diplômées de l'enseignement supérieur, ce qui en soi ne constitue pas un problème pour cette animatrice qui dit s'appuyer sur son expérience. D'autre part, la formation ISCO entreprise à l'époque de son engagement lui a donné plus de confiance dans ses capacités. La distinction qu'elle opère entre elle et la nouvelle génération d'animatrices repose davantage sur une différence d'approche du travail :

Elles ont une autre façon de travailler, elles ont une autre analyse, une facilité d'analyse que je n'ai pas, que je ne veux pas avoir. Pour moi la personne est plus importante que l'analyse qu'on peut en faire... Donc moi je me trouve bien dans mes groupes de base, c'est là que je me trouve le mieux. Que les femmes entre elles puissent continuer à se retrouver, c'est ça qui est important pour moi et qu'elles puissent se former et grandir, ça, c'est ça qui compte pour moi. C'est ça pour moi le mouvement. (entretien 5)

Elle se positionne ainsi comme une militante engagée dans l'action sur le terrain au contraire des animatrices plus jeunes qui intellectualisent davantage le travail. Sa militance s'exprime également à travers son rapport au temps de travail qui implique une part de bénévolat.

La plupart travaillent à mi-temps, ce qui fait que c'est très peu et à la fois on en demande de plus en plus. Pour moi c'est un peu différent dans le sens où je n'ai plus de petits enfants, je suis moins tenue par rapport à mon mari, par rapport à son travail ; il y a plein de choses qui font que je suis moi-même beaucoup plus à l'aise que quand je suis arrivée. Mais je fais évidemment plus que le mi-temps pour lequel je suis engagée, ça veut dire que je compte nettement moins, je vais un peu sur le tas quoi.

La seconde animatrice que nous avons rencontrée se positionne d'emblée sur le plan professionnel lorsqu'elle relate son expérience. Elle parle de ses objectifs de départ qui sont redéfinis en fonction du public qu'elle découvre.

Mes objectifs étaient quand même fort le développement de projets, ça j'ai du quand même fort recibler parce qu'avec les groupes existants, ce n'était pas leur demande en tout cas.

Elle travaille à partir de la réalité qu'elle découvre.

On a travaillé sur la campagne d'année qui était la famille pendant deux ans puis maintenant sur la réalisation de soi, donc on part des différents thèmes qu'elles veulent exploiter par rapport à la campagne d'année mais sans vouloir, elles, s'investir de manière plus grande dans la citoyenneté. C'est plus un partage, une réflexion, de voir un petit peu comment dans sa vie on peut intervenir, où on peut agir mais ça s'arrête quand même à un niveau fort individuel.

Mais pour atteindre ses objectifs, elle développe une autre approche, une autre façon de fonctionner.

Le bénévolat c'était pas une obligation donc là je trouvais que ça devait répondre vraiment à une demande ou à un besoin...j'ai parfois fait des thèmes qui n'avaient rien à voir avec la campagne d'année, et j'allais animer sur différentes thématiques. Ca, je trouvais que c'était quelque chose de nouveau.

En travaillant ainsi, elle élargit à un nouveau public à travers des actions plus ponctuelles et plus ciblées.

On a mis sur pied aussi un nouveau groupe parents-ado ici à H.. Ca c'est aussi attirer un autre public par une autre façon de fonctionner et pas sous forme : quand on est dans le groupe, on doit y rester ad vitam aeternam... ça c'est aussi une autre approche de venir pas par obligation mais de venir parce que ça nous parle quoi.

L'exercice de la fonction d'animatrice demande de faire preuve d'autonomie dans le travail, ce qui semble être un problème pour certaines mais pas pour elle.

Beaucoup d'animatrices disent qu'on est peu suivi au niveau de la coordination; moi j'aime assez bien l'autonomie donc je n'ai pas nécessairement besoin d'un suivi.

Toutefois, l'absence ou le manque de formalisation par les responsables communautaires du travail de l'animatrice est souligné.

C'est vrai que des positions plus claires, des réponses à nos questions, par exemple quel style de groupe on met en place, est-ce qu'il vaut mieux faire des choses ponctuelles ou est-ce qu'il vaut mieux faire des choses sur du long terme...est-on suivi au niveau financier ? Dans quoi peut-on se lancer ? Ca pour avoir de l'aide sur les projets, il faut fonctionner seule, il n'y a pas de suivi à ce niveau là.

Nous retrouvons ici deux types de professionnalité qui s'inscrivent dans le mouvement de professionnalisation qui traverse actuellement l'ACRF :

- Une professionnalisation de type militant centrée sur un engagement au service des groupes.
- Une professionnalisation de type technique caractérisée par la définition d'objectifs, le décryptage de l'offre et de la demande, le positionnement stratégique...

Développés à l'extrême, ces deux types de professionnalité pourraient être source de tensions : un technicien sans militance tout comme un militant sans technique pose problème dans ce contexte associatif. L'enjeu est alors d'intégrer les deux dimensions,

militante et technique, et de les articuler en tenant compte de l'histoire et du parcours personnel.

Dans la situation présente, nous pouvons émettre l'hypothèse que la différence de positionnement par rapport à la professionnalité est liée à l'écart générationnel entre ces deux animatrices.

Celui-ci se traduit à travers l'évolution du mode de recrutement : les animatrices les plus anciennes ont été engagées sur base de leur implication bénévole dans le mouvement alors que les nouvelles animatrices sont recrutées à l'extérieur du mouvement sur base de leur sensibilité à l'éducation permanente mais aussi de leurs qualifications.

Par ailleurs, les portraits dressés dans le chapitre précédent laissent apparaître des approches différentes du rapport au travail. « Une logique de l'inspiration » repose sur une rencontre personnelle avec un mouvement et elle entraîne un militantisme qui se veut contagieux auprès du public privilégié qui est celui des groupes de la base. « Le projet nouvelle version » s'inscrit dans une vision d'avenir qui repose essentiellement sur la prospection d'un nouveau public, sur l'introduction de nouvelles façons de travailler qui impliquent que l'engagement peut être choisi, limité dans le temps et motivé par le plaisir.

La tension qui résulte de la coexistence de ces deux types de professionnalité est perçue par l'animatrice plus ancienne dans le mouvement qui exprime le décalage qu'elle ressent entre elle et ses collègues plus jeunes au point d'envisager de prendre sa pré pension.

2. Les rapports entre les professionnelles et les bénévoles

Les rapports entre les professionnelles et les bénévoles sont abordés par les deux responsables régionales bénévoles et par la trésorière.

Un premier aspect a trait à ce qui rend le bénévolat attractif et lui donne du sens.

Une bénévole vient chercher à l'ACRF de l'autonomie...je ne sais pas moi, elle vient chercher quelque chose, une bénévole, sûrement mais jamais l'aspect financier, quelque chose pour l'aider à progresser dans son cheminement de tous les jours ...Et puis ce qu'il y a, c'est que ça touche toujours du personnel, de l'émotif, de l'intérieur...toutes des choses dont moi je dis qu'on n'arrive pas toujours à mettre les mots dessus mais là c'est ça qui est important aussi. (entretien 4)

Le bénévolat satisfait des besoins personnels et contribue sans doute à la construction d'une nouvelle identité sociale, ce qui s'avère plus vrai encore lorsque la bénévole est mère au foyer. La gratification n'est pas financière mais symbolique.

Un second aspect aborde ce qui distingue une bénévole d'une permanente.

Une bénévole vient pendant son temps libre, une permanente vient pendant son travail. Et je crois qu'il y a quand même une grande différence de ce qu'on va rechercher à partir du moment où c'est son temps libre ou si c'est son travail. Un travail, on est obligé de produire quelque chose, on est obligé d'arriver à amener quelque chose sur la table qu'une bénévole pas, elle ne le voit pas de la même façon. Peut-être que le résultat plus loin sera similaire mais ce ne sera pas toujours le cas. (entretien 4)

Ce qui caractérise la permanente, c'est le fait qu'elle exerce un métier et reçoit en contrepartie un salaire. L'aspect contraignant est souligné à travers l'obligation d'être efficace et d'obtenir des résultats. La bénévole, au contraire, s'engage librement, sans rémunération et est dans une logique de don, de gratuité.

Les rapports avec les permanentes peuvent toutefois poser problème lorsqu'il y a une méconnaissance du travail fait par les bénévoles, ce qui se produit davantage avec des animatrices nouvellement engagées.

Je pense qu'il a un fossé entre les bénévoles et les permanentes parce que bon, il y a des permanentes qui étaient bénévoles avant, donc qui connaissent le travail d'une bénévole. Ce n'est plus toujours le cas. (entretien 4)

La question se pose de déterminer les limites claires des rôles et fonctions respectifs, ce qui ne semble pas acquis actuellement.

C'est là qu'il y a la difficulté : à partir de quand est-ce qu'on est bénévole, jusque quand et à partir de quand on entre dans le permanent parce que quand on est permanent, l'ACRF a le droit d'être beaucoup plus exigeante envers ces gens là et heureusement d'ailleurs et inversement vis à vis des bénévoles. (entretien 4)

Un troisième aspect aborde les tensions entre les bénévoles et les salariées, exacerbées par l'augmentation de la charge de travail liée à l'application du nouveau décret de l'éducation permanente.

Je pense que c'est aussi un peu difficile par rapport à des bénévoles qui elles ne s'y retrouvent plus en disant : tout le côté qu'on a vécu, tout le côté convivial des choses qu'on faisait au niveau des villages, on le passe à faire des paperasses pour que les animatrices puissent encore être sur le terrain. Sinon, ce n'est plus possible si les animatrices sont là pour faire des dossiers alors que dans le cadre du nouveau décret, il faut faire des projets, des actions... (entretien 8)

La critique, c'est tout ce qu'on demande aux bénévoles sur le plan administratif, ça c'est ce qui est le plus dur pour moi. (entretien 4)

Dans ce contexte, les rapports entre des bénévoles et qui travaillent beaucoup mais gratuitement et des animatrices ou des responsables communautaires, tous salariés, deviennent plus tendus.

Parfois les bénévoles ne comprennent pas qu'une animatrice dise : moi je récupère l'heure que j'ai faite en plus le mois prochain alors qu'elles, elles sont taillables et corvéables à merci et donc là je sens des distances à certains niveaux. (entretien 8)

Si tu prends l'ACRF maintenant, tout le communautaire est payé, même la présidente elle est salariée. Moi quelque part ça me fait grincer des dents parce que nous autres on peut travailler mais les autres ils sont payés. (entretien 2)

Le contrat tacite entre les bénévoles et le mouvement qui implique qu'une bénévole trouve, en contre partie de ce qu'elle donne, une satisfaction personnelle est alors rompu et provoque une démission.

Ce qui a fait que j'ai envie de décrocher si je peux dire, c'est que l'aspect administratif et paperasserie a tellement pris le dessus qu'on n'a plus le temps de participer à une réunion et dire on y va pour soi, ce qu'est l'ACRF au fond. Et là, je trouvais qu'il y avait un fossé que je ne voulais pas encore agrandir... (entretien 4)

Dans la conjoncture actuelle, les rapports entre bénévoles et professionnelles peuvent être considérés comme un point sensible et qui méritent que les responsables du mouvement s'en préoccupent. Si les bénévoles n'ont plus aucune valorisation, ce qui semble être le cas dans ce contexte où elles sont surchargées de travail administratif perçu comme une tâche ingrate et peu gratifiante, quelles seront encore leurs motivations à poursuivre leur engagement bénévole ? Si, de surcroît, elles ne distinguent plus très clairement leur fonction de celles des professionnelles, les tensions risquent d'augmenter. Or le bénévolat a encore du sens aujourd'hui, l'enjeu étant de ne pas l'épuiser et de lui ménager une place spécifique.

SECTION 3 : CONFRONTATION DES LOGIQUES

Dans l'étude socio-historique, nous avons abordé les logiques institutionnelles qui ont traversé l'ACRF de sa fondation à aujourd'hui. Dans les entretiens que nous avons analysés, nous retrouvons la trace des trois logiques institutionnelles repérées dans l'histoire :

- La logique domestique caractérisée par le respect des traditions et de la hiérarchie ;

- La logique civique qui fait référence au collectif ;
- La logique technico-instrumentale qui inclut les dispositifs gestionnaires à mettre en place sous la pression de l'environnement.

1. La logique domestique

Dans le discours des actrices, nous retrouvons la trace de la logique domestique essentiellement dans l'entretien 1. Ainsi, l'animatrice actuelle du groupe est une femme « qui a fait des études et qui sait bien parler ». Le groupe lui reconnaît ainsi une certaine autorité morale. Faire partie de l'ACRF s'inscrit dans une tradition familiale qui se perpétue de mère en fille. Le fondement religieux est très présent à travers les allusions à l'éducation chrétienne qui sert encore de référence pour prendre position aujourd'hui. Et enfin, s'aimer et se faire plaisir en tant que femme va à l'encontre du modèle intériorisé, celui de la femme qui a le sens du devoir et qui est au service des autres.

Il est vraisemblable que les traces de la logique domestique sont encore perceptibles dans les groupes locaux âgés qui disparaissent progressivement. Dans les entretiens, plusieurs personnes font allusion à ces groupes repliés sur eux-mêmes, qui se trouvent bien ensemble et qui sont caractérisés par leur convivialité.

2. La logique civique

Nous retrouvons des traces explicites de la logique civique dans plusieurs entretiens. L'aspect collectif est exprimé comme constitutif de l'identité du mouvement. Le fait que lors des dernières élections, l'ACRF se soit rendu dans les sièges des différents partis politiques pour faire entendre les revendications du milieu rural est souligné par plusieurs personnes comme une action significative du mouvement. Il en va de même des actions entreprises autour de la mobilité en milieu rural. Certaines intervenantes font toutefois remarquer que ces actions et initiatives sont impulsées du communautaire vers les groupes locaux et elles déplorent le fait que les femmes de la base restent à un niveau individuel et passent difficilement à l'action collective. Si nous assimilons l'éducation permanente, à travers sa définition, à une composante de la logique civique, il semble

admis que l'injonction à entrer dans l'action collective émane surtout des responsables et rencontre un accueil mitigé à la base.

3. La logique technico-instrumentale

La logique technico-instrumentale a fait irruption dans les mouvements à partir des années quatre-vingt. Elle a fait suite à la crise de l'Etat Providence qui a mis fin à une politique généreuse en matière de subventions de la part des Pouvoirs Publics.

Nous avons vu dans l'étude socio-historique que le décret de l'éducation permanente de 1976 ne permettait déjà plus d'assurer un financement durable des associations. L'ACRF avait alors été confrontée à d'importantes difficultés financières dans les années quatre-vingt.

Nous nous proposons d'analyser le contenu et les effets de cette logique technico-instrumentale en privilégiant la mise en application du décret de l'éducation permanente du 17 juillet 2003. En effet, toutes les personnes interrogées, à l'exception de la bénévole du groupe local sans doute moins concernée, ont abordé spontanément le décret à travers les problèmes, les enjeux et les critiques qu'il soulève.

Les problèmes

Nous avons vu dans la partie traitant de l'ACRF aujourd'hui que le mouvement a été contraint de réorganiser ses dix neuf régions initiales en cinq grandes régions pour obtenir sa reconnaissance dans la catégorie des mouvements. Cette restructuration provoque des tensions de différentes natures :

- La présidente communautaire (entretien 7) évoque les tensions autour de la mise en commun des comptes, les responsables des antennes¹⁰ acceptant difficilement de se séparer de ce qu'elles ont en caisse au profit de la nouvelle région.
- Une animatrice permanente (entretien 5) et les deux responsables régionales (entretiens 3 et 4) relèvent la tension entre les responsables communautaires qui demandent la mise en conformité des régions dans le cadre du décret et les responsables bénévoles qui sont débordées par l'augmentation du travail administratif. Elles soulignent également que les responsables des groupes locaux

¹⁰ Le terme « antenne » désigne la région dans sa configuration antérieure

ne perçoivent pas les enjeux de la reconnaissance de l'ACRF dans le cadre du nouveau décret et se demandent pourquoi elles ne pourraient pas continuer à fonctionner comme avant.

Les enjeux

Trois enjeux sont soulevés par les personnes interrogées.

- Si l'ACRF est reconnue dans le cadre du nouveau décret, elle pourra envisager l'avenir. Dans le cas contraire, l'emploi ne peut plus être garanti. Cet enjeu est abordé avec plus ou moins d'intensité selon les positions. Les animatrices permanentes font état de l'inquiétude qui règne parmi leurs collègues. Les responsables régionales réagissent en anticipant la disparition du mouvement. Les responsables communautaires veulent croire que la reconnaissance du mouvement sera accordée et elles développent un discours mobilisateur.
- Le nouveau décret renforce la centralisation au niveau communautaire et régional, et ce au détriment des antennes et des groupes de base. Ce constat est fait par la présidente communautaire qui défend l'idée que l'éducation permanente doit s'enraciner à la base, c'est-à-dire dans les groupes locaux. L'enjeu est donc, tout en s'inscrivant dans le nouveau décret, de sauvegarder le travail réalisé avec les groupes des villages et les antennes.
- Pour répondre aux exigences du nouveau décret et développer des actions dans au moins trois des quatre axes indispensables à une reconnaissance en tant que mouvement, l'ACRF a été contrainte d'engager du personnel avant même de savoir si elle obtiendrait cette reconnaissance. La trésorière communautaire souligne ainsi que l'obligation de payer ces emplois sur fond propre et donc à puiser dans les réserves entraîne un déséquilibre au niveau financier.

Les critiques

Les critiques sont dirigées contre le décret ou adressées aux responsables communautaires.

- Les exigences du décret en matière de quantité de formations ou d'activités à réaliser risquent, selon une responsable régionale (entretien 4) d'épuiser les groupes. Elle souligne par ailleurs que l'obligation de programmer à long terme est

irréaliste lorsque cette programmation doit être assurée par les responsables bénévoles des groupes.

- La présidente communautaire (entretien 7) souligne le fait que la décision de reconnaître ou non le mouvement repose sur une seule personne même si les dossiers sont soumis à l'avis de différentes structures ou personnes. Elle regrette l'absence d'une décision collégiale précédée d'un débat.
- Dans leurs rapports avec les responsables communautaires et à propos de l'application pratique du décret dans les régions, les deux responsables régionales (entretien 3 et 4) se sentent livrées à elles-mêmes et ont le sentiment que les responsables communautaires ne savent plus très bien ce qu'il convient de faire. Ce même constat est relayé par une animatrice permanente (entretien 6) qui parle d'un manque de clarté puisque des questions identiques peuvent obtenir des réponses différentes.

Il faut toutefois relever que deux personnes, la bénévole de l'équipe régionale et la présidente, voient dans le décret des aspects positifs. Pour la première, le décret constitue un incitant à se donner de la visibilité, ce que le mouvement ne fait pas spontanément. La seconde considère que le décret favorise un travail d'éducation permanente en réseau, avec davantage d'ouverture.

4. La confrontation des logiques¹¹

La confrontation des logiques repérées dans l'analyse socio-historique vaut ici aussi. Le nouveau décret de l'éducation permanente du 7 juillet 2003 a maintenu les principes de base du décret de 1976 en ce qui concerne la définition de l'éducation permanente et son pôle critique. Il a toutefois introduit de nouveaux accents qui influencent le profil à présenter pour obtenir la reconnaissance.

Le décret s'inscrit dans la logique de la cité des projets décrite par Boltanski et Chiapello.¹² Être visible et développer la transversalité à travers la communication des

¹¹ Voir « 100 d'ACRF. Genèse et transformation d'un mouvement social », éditions ACRF, 2007 ; p.64-66.

¹² On retrouve dans la typologie des sept « mondes » de la justification le type le plus récent qui est celui de la cité des projets. Il est caractérisé notamment par l'intégration dans des réseaux actifs et des projets, la visibilité, la participation, l'implication. L'activité y est définie comme l'engagement libre et choisi dans des

activités et l'échange avec d'autres acteurs du réseau associatif nécessite la mise en place de toute une infrastructure sur le plan logistique. De surcroît, la simplification des procédures visée au départ par le décret s'est alourdie par la quantification de toutes les activités et formations et par des exigences en matière de programmation, ce qui a eu comme conséquence une nette augmentation du travail administratif. Le mouvement est donc contraint à développer une approche gestionnaire et à consacrer du temps et du personnel au travail administratif au détriment du travail d'animation.

Si les critères de subventionnement sont de plus en plus gestionnaires à travers la quantification et la comptabilisation des actions relatives aux quatre axes d'action, qu'en est-il du rapport entre le produit attendu et l'éducation permanente ? Il y a des activités qui « rapportent » en terme de public parce qu'elles s'inscrivent dans un effet de mode alors que d'autres sont plus difficiles à promouvoir parce qu'elles abordent des enjeux plus complexes et collectifs. S'il est fidèle à son projet, le mouvement doit privilégier une approche culturelle qui va dans le sens d'une plus grande démocratie à travers la participation de son public, une approche qui n'est pas nécessairement payante en terme de visibilité et qui ne correspond pas à une conception consumériste de la culture.

Plus fondamentalement, c'est la coexistence entre la logique civique et la logique technico-instrumentale qui est ainsi remise en cause. La logique civique en réfère essentiellement au collectif. La logique technico-instrumentale, matérialisée à travers le nouveau décret, en réfère à des projets variés, visibles, ponctuels, limités qui, par leur nature même, reposent sur une adhésion individuelle. Et dans ce sens, les injonctions du décret ne sont pas neutres dans la mesure où elles obligent les mouvements à entrer dans ce type de projets et à développer une approche en réseau. Cette confrontation entre les deux logiques renvoie à une crise plus profonde qui affecte la société dans son ensemble mais aussi les mouvements sociaux. L'agir collectif qui a prédominé à partir des années soixante est remis en cause par un agir déterminé par le projet individuel dont le moteur est l'épanouissement personnel. L'implication n'est plus fonction d'une adhésion au projet du mouvement à travers ses valeurs et ses finalités mais elle se détermine à partir d'un projet personnel.

projets variés, limités et transitoires, en connexion avec d'autres. (BOLTANSKI, L., CHIAPELLO, E., *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999, pp 155-208.)

L'enjeu pour les mouvements, dont l'ACRF, consiste alors à prendre en compte cette évolution, caractérisée par un affaiblissement du rapport au collectif et par une montée en puissance du projet individuel, pour inventer de nouveaux fonctionnements qui articulent le projet du mouvement et le projet personnel.

CHAPITRE 3 : BILAN ET PERSPECTIVES

La première section de ce chapitre présente un bilan dressé en 2005 au terme de notre enquête qualitative. Dans la deuxième section, nous avons voulu inclure les prises de position du mouvement lors de la manifestation organisée le 13 septembre 2008 à l'occasion des 100 ans de l'ACRF. Elles sont significatives de l'évolution de l'ACRF par rapport à ses trois composantes : rurale, chrétienne et femmes et ouvrent des perspectives pour l'avenir.

SECTION 1 : LES ACQUIS DE LA RECHERCHE

Il n'est pas possible de comprendre ce qu'est l'ACRF aujourd'hui sans faire référence à son histoire culturelle. La démarche empruntée, qui articule l'histoire et la sociologie, fait apparaître dans le parcours historique du mouvement l'accumulation d'un capital culturel à partir duquel des tensions ont été résolues, dépassées ou intégrées. Mais ces tensions repérées dans l'histoire se reproduisent sous d'autres formes actuellement et demandent donc à être traduites dans les termes d'aujourd'hui.

La rencontre des actrices du mouvement a permis de constater que celles-ci ont bien identifié les tensions sur lesquelles l'histoire attire l'attention. Le rapport au milieu rural est décrit à partir de l'opposition entre les ruraux et les néo-ruraux alors qu'autrefois il se déclinait dans l'opposition de la ville et de la campagne. Le rapport de la société à la femme est lu de manière différente selon l'âge et/ou la trajectoire et il fait référence à des modèles traditionnels, modernes ou post modernes. Le rapport au religieux s'inscrit dans le questionnement d'une société pluraliste et se définit différemment pour chacune. Les rapports entre les professionnelles et les bénévoles qui se sont modifiés à travers le développement de la professionnalisation à l'œuvre dans le mouvement donnent lieu à des tensions internes bien identifiées. Et enfin, l'articulation des trois logiques institutionnelles se repère dans les différentes formes de groupes locaux et à travers le questionnement induit par les prescriptions du nouveau décret de l'éducation permanente.

La recherche a montré qu'au delà de la diversité des positions, le projet du mouvement est encore investi et porteur de sens pour celles qui s'en réclament. Les divergences qui apparaissent ne sont pas suffisamment fortes pour produire des ruptures ou mettre en danger le consensus autour du projet. Certaines tensions sont cependant récurrentes et mériteraient d'être traitées. La question de la référence explicite aux valeurs chrétiennes à travers le sigle de l'ACRF est en tension avec le renouvellement du public et finira sans doute par trouver une réponse plus adaptée dans les prochaines années. Une attention particulière doit être apportée aux bénévoles du mouvement à travers une définition plus précise de leurs fonctions, distinctes de celles des professionnelles et un allègement du travail administratif. La situation particulière liée à la mise en conformité dans le cadre du décret de l'éducation permanente peut expliquer le déséquilibre actuel mais si la situation devait se prolonger, d'autres alternatives devraient être étudiées. Et enfin, sous l'impulsion du nouveau décret, la professionnalisation du secteur de l'éducation permanente va se poursuivre, entraînant ainsi une nécessaire réflexion sur le sens qu'elle va prendre et qui va lui être donné.

La pression exercée sur le mouvement par l'environnement externe est par contre bien plus préoccupante. La recherche a eu lieu dans un moment où l'avenir semble suspendu à la décision de reconnaissance du mouvement dans le cadre du nouveau décret. Cette réalité, qui est celle de tous les mouvements sociaux aujourd'hui, pose question. Un mouvement social produit, à travers une lutte collective centrée sur l'affirmation d'une autre conception des rapports sociaux, un changement du modèle culturel d'une société à venir. Or ce qui se passe pour le moment donne à penser que ce sont les mouvements sociaux eux-mêmes qui sont contraints, pour subsister, de s'adapter au modèle culturel dominant, celui de la logique du marché. La dépendance accrue des mouvements sociaux à l'égard des pouvoirs subsidiaires a fortement réduit leur autonomie et le désarroi des acteurs qui y travaillent est tel qu'il paralyse toute inventivité. Pour être reconnu dans le cadre du décret et bénéficier des subventions qui permettent de payer les professionnels, les acteurs potentiels ont intérêt à élargir leur champ d'action le plus largement possible, ce qui aura comme effet de mettre tout le secteur associatif en concurrence. Ce rapport au contexte oblige donc l'ACRF à composer et à tenter d'articuler son projet et les pressions de l'environnement, ce qui produit des tensions d'autant plus vives qu'elles s'inscrivent dans un contexte où c'est la survie du mouvement qui est en jeu.

SECTION 2 : PERSPECTIVES

L'ACRF est actuellement le seul mouvement d'éducation permanente spécifiquement rural qui dispose encore d'un public de la base, même si celui-ci est vieillissant et peine à se renouveler. D'autre part, la recherche montre qu'il y a un consensus de la part des personnes interviewées pour considérer que le mouvement a un rôle à jouer en tant qu'acteur dans le milieu rural. La question devient alors de déterminer en quoi précisément consiste ce rôle.

A l'occasion du centenaire de l'ACRF organisé le 13 septembre 2008¹³, des responsables du mouvement ont présenté des préoccupations actuelles des femmes de l'ACRF et ont voulu donner leur point de vue sur des grands enjeux collectifs. Ruralité, convictions chrétiennes, égalité hommes/femmes... étaient les trois thèmes ciblés comme composantes essentielles du mouvement. Mais elles ont voulu aussi être à l'écoute de personnes engagées à un niveau collectif et institutionnel et entendre des diagnostics ou des préoccupations qui pouvaient élargir les horizons de l'ACRF et inspirer des lignes d'action pour l'avenir. Ainsi, elles ont souhaité l'intervention des ministres ayant en charge la ruralité et l'égalité entre les hommes et les femmes ainsi que celle d'un membre de la conférence épiscopale, l'évêque qui préside la commission épiscopale *Gaudium et Spes* pour les chrétiens dans le monde de ce temps. Ils ont répondu présents : ce qui fut un immense honneur pour l'ACRF. Nous reprenons ici les propos de *Plein Soleil*¹⁴.

Léonie Gérard, présidente, sur la ruralité

Le travail de réflexion des groupes sur les thèmes des familles et des mutations du milieu rural a débouché sur un relevé des préoccupations prioritaires des femmes par rapport à leur milieu de vie.

Les problématiques les plus souvent citées sont la mobilité en lien avec la disparition des services publics et des commerces de proximité et le logement.

¹³ A cette occasion, l'ACRF a publié un numéro de sa revue *Plein Soleil* de novembre 2008 entièrement consacré à cet événement.

¹⁴ *Plein Soleil*, novembre 2008, p. 11-16.

Elles ont été abordées de différentes manières.

La mobilité

- En 2005, une enquête de l'ACRF fait état des difficultés rencontrées en milieu rural et préconise différentes solutions.
- La campagne de sensibilisation 2008 met en évidence une de ces solutions : le covoiturage
- En 2009, une autre piste sera travaillée : la mobilité douce.

Le logement

- Deux études réalisées en 2006 ont confirmé la difficulté pour les familles modestes de se loger décemment en milieu rural. La flambée des prix est une constante qui se vérifie dans toutes les régions.
- La réflexion qui a eu lieu à la suite dans les groupes locaux a remis en évidence les difficultés de se loger en milieu rural et le manque crucial de logements sociaux. Dans plusieurs communes, des groupes de femmes ont interpellé les conseils communaux à ce sujet.
- La campagne de sensibilisation « Cherchons à louer au village » a mis en lumière plusieurs problèmes. Les bourgmestres de toutes les communes en Communauté française en ont été informés, il leur a été présenté quelques pistes de solution.

La disparition des services publics et des commerces de proximité

- La journée d'étude sur les services a amorcé la réflexion qui va se poursuivre dans les groupes locaux jusque juin 2009. Le contexte actuel de libéralisation augmente encore les craintes : les bureaux de poste et les petites gares ferment, le prix des énergies monte en flèche ; ce sont surtout les habitants des régions peu peuplées qui subissent les hausses les plus fortes du prix de l'électricité, par exemple en province de Luxembourg.
- Une étude de 2007 « Les services et commerces à proximité en milieu rural » est disponible à l'ACRF.

Les femmes dans les villages effectuent des observations intéressantes et nous font part de leurs questions. En mouvement, nous les relayons et interpellons les décideurs politiques. Nous menons aussi des actions au travers de notre participation à différents

réseaux : plate-forme souveraineté alimentaire, réseau wallon de lutte contre la pauvreté, présence dans des AIS ...

Benoît Lutgen, ministre wallon de la Ruralité

Le ministre a remercié l'ACRF pour son travail en faveur des droits des femmes et sa défense de valeurs comme le respect et la tolérance.

Le milieu rural est touché lui aussi par l'évolution de la société. Il n'échappe pas à la surconsommation et à ce désir d'avoir plutôt que d'être avec les conséquences que cela entraîne . Dans les campagnes, elles sont perceptibles en terme d'aménagement des villages, de mobilité, de développement des centres commerciaux. Ceux-ci sont externalisés faisant ainsi disparaître les lieux économiques et sociaux qu'étaient la boucherie, la petite épicerie, etc. Les femmes, contraintes de travailler, se déplacent et réalisent leurs activités à l'extérieur du village.

Plusieurs défis s'imposent à nous aujourd'hui.

Mobilité et développement durable : comment travailler si on ne possède pas de permis de conduire ? Mais qui dit permis de conduire dit aussi voiture avec les répercussions que l'on sait sur l'environnement. D'où la question centrale : comment concilier une mobilité pour tous et la protection de l'environnement ?

Energie : son prix a doublé depuis 1985. Tous sont touchés durement mais le milieu rural l'est davantage vu les problèmes de mobilité. Qu'en sera-t-il demain ? L'indépendance énergétique est devenue indispensable.

Logement : le bâti a eu parfois des implications désastreuses sur le plan paysager. Comment développer des projets de logements à prix modérés dans le respect du milieu rural ? Il est aussi nécessaire que les personnes qui s'y installent aient vraiment envie d'y vivre.

Lien social : avoir envie d'y vivre, c'est aussi avoir envie d'y mener une vie sociale aux côtés de tous les acteurs du lieu, notamment les agriculteurs. Conserver le lien social est un enjeu capital qui passe par l'éducation aux valeurs.

Brigitte Laurent, secrétaire générale, sur les convictions chrétiennes dans une société démocratique

Dès la fondation des « Cercles des fermières » entre 1906 et 1909, la référence aux convictions chrétiennes se trouve inscrite dans les objectifs. Début des années 80, le « C » entre en débat subissant les ondes de choc de la crise des valeurs et des institutions provoquée par mai 68, la crise de confiance des femmes à l'égard de l'institution suite à la condamnation de la contraception. La prise de parole d'Anne-Marie Gilson présidente de l'ACRF lors de la visite du pape en 1985, la position du mouvement en faveur de la dépenalisation de l'avortement confirme la volonté des femmes du mouvement de se donner une parole propre et autonome. En 1995, le « C » devient chrétien marquant ainsi une volonté d'ouverture.

En 2006, un sondage est réalisé par la Commission Sens, Vie et Foi de l'ACRF sur le sens du « C » pour un mouvement comme le nôtre. Il confirme trois tendances.

1. Oui la référence à la personne de Jésus, à son agir et à son rapport à Dieu a du sens.
Nombre de témoignages de femmes disent combien la foi chrétienne, l'ouverture vécue dans la foulée de Vatican II, la découverte de la pratique libératrice de Jésus les ont aidées, soutenues pour être des femmes debout et pour s'engager ;
2. Non la référence chrétienne n'en vaut pas la peine, car l'image véhiculée est perçue négativement comme fermeture, à travers des prises de position rigides de la hiérarchie vaticane en matière de morale sexuelle, du sacerdoce réservé aux seuls hommes, de la théologie de la libération...
Le « C » est perçu par certaines femmes comme une barrière, un obstacle à rejoindre le mouvement.
3. Et certaines membres de groupes ACRF n'ont pas souhaité répondre au sondage: elles disent avoir tourné la page de la foi chrétienne. D'autres plus jeunes ne voient pas l'intérêt de s'arrêter à ce type de réflexion. Ce qui prime à leurs yeux c'est un mouvement qui favorise des espaces de rencontre dans les villages.

Comme mouvement, l'ACRF prend acte des options multiples de ses membres par rapport à la foi chrétienne. Dans ce contexte, elle souhaite poursuivre la réflexion autour du « C » dans une perspective de recherche. Ce qui est premier, c'est l'attention portée aux femmes, à ce qu'elles vivent en milieu rural dans un souci de justice et de solidarité. Si le « C » est en débat, il n'est pas gommé pour autant: il demeure visible à travers certaines activités comme des groupes de réflexion et une session d'étude. Ce sont des pistes proposées à celles qui le souhaitent pour donner du sens, nourrir son intériorité, son être.

Mais nous réfléchissons aussi à l'impact culturel et social d'une référence à des convictions religieuses ou philosophiques au sein du mouvement. Nous le faisons d'une part dans un souci de vigilance. En effet, par notre option de démocratie, nous veillons à avoir une analyse critique par rapport à la question du religieux aujourd'hui avec l'émergence de pratiques intégristes. Ce n'est pas en niant la question du religieux que le problème des intégrismes sera résolu. Comme mouvement de femmes, nous avons à être particulièrement attentives car nous savons combien certaines hiérarchies religieuses par leurs discours et par les représentations du rapport hommes – femmes qu'ils véhiculent maintiennent en fait les femmes dans un système de subordination. Ce que nous devons dénoncer et refuser.

D'autre part, face aux questions de société actuelles qui nous concernent tous, comme le profit à outrance, nos modes de vie basés sur une consommation effrénée ou la manipulation du vivant, avec d'autres, nous sommes conscientes que les seules références à la science et à la raison ne sont pas suffisantes pour résoudre ces problèmes et pour vivre non seulement personnellement mais aussi en société. Au-delà d'un enfermement des convictions religieuses et philosophiques dans une sphère privée, un défi est de les produire à nouveaux frais dans les grands débats d'aujourd'hui. N'y aurait-il pas intérêt à les prendre en considération dans leur dimension de réservoir symbolique de sens ?

A un niveau social et collectif, la référence aux convictions chrétiennes sont un aiguillon pour nous inciter à refuser des injustices et à dénoncer des mécanismes de domination et d'oppression et à promouvoir des actions de solidarité, du niveau local à la dimension internationale par nos différents engagements et par nos collaborations en réseau avec d'autres associations.

Aloys Jousten, évêque de Liège

Monseigneur Jousten a exprimé sa gratitude pour le travail réalisé par l'ACRF depuis 1907 et ses félicitations ainsi que celles des autres évêques francophones. Un travail qui mérite un soutien politique.

C'est bien d'avoir gardé le C de l'ACRF qui affirme clairement une identité, une responsabilité et une perspective de travail. Ce n'est pas évident dans le contexte wallon actuel.

L'apport de la foi chrétienne dans la démarche de l'ACRF passe par le choix de la méthode du voir, juger, agir du Cardinal Cardijn.

Voir est plus que photographier des situations. Le voir du Cardinal Cardijn n'est pas neutre, un regard n'est jamais neutre. Si on met les lunettes chrétiennes, on désirera voir comme Jésus a vu. Notre regard se portera d'abord sur les petits, les dominés, les exclus, etc. Le voir des chrétiens sera un regard évangélique.

Juger : il s'agit de discerner si la dignité des faibles, des petits est atteinte, s'ils ne sont pas exploités, dominés, écrasés. Notre discernement voudra être évangélique à la suite de Jésus qui a dénoncé la violence individuelle et structurelle. Jésus veut les hommes et les femmes debout. Il nous montre clairement ses critères pour repérer ce qui met l'homme debout, ce qui le fait grandir et ce qui, par contre, l'abaisse, l'écrase, lui enlève sa liberté et sa dignité. Notre discernement ne reculera pas devant la dénonciation de ceux qui sont cause d'injustice et de violence.

Les chrétiens ont un message clair à faire passer. Le silence serait une lâcheté ou un reniement. L'ACRF a fait preuve de courage et de lucidité à ce niveau au cours des dernières décennies.

Agir : l'Eglise a beaucoup contribué dans la construction d'un monde plus humain : continuera-t-on à respecter la volonté initiale des fondateurs à l'avenir ?

Les mouvements chrétiens affirment leurs convictions en se tournant vers les problèmes des hommes. Ils peuvent le faire en paroles mais auront un écho plus grand et plus profond par une vie selon l'Évangile au cœur des réalités humaines, individuelles et collectives.

Liette Ward, responsable régionale, sur l'égalité hommes/femmes

Nous abordons la thématique de l'égalité homme/femme par le biais de l'autonomie des femmes.

Nous avons en toile de fond ce souci au niveau des droits et des lois. Nous sommes d'ailleurs membres de différents réseaux comme la Marche mondiale des Femmes, le CFFB, la Commission « Synergies Wallonnes » ou encore la Plate-forme associative Créances alimentaires

Nous voyons l'autonomie comme cette capacité à penser par soi-même et à prendre sa vie en main pour apporter et inventer des solutions adéquates aux préoccupations et aux problèmes de la vie quotidienne. Pour nous, elle vise à devenir un sujet acteur capable d'allier le niveau individuel au niveau collectif. Devenir autonome ne veut pas dire devenir autosuffisante. L'autonomie ne s'acquiert pas une fois pour toutes. C'est un processus que nous élaborons ensemble. Nous voulons faire prendre conscience de l'importance d'une autonomie à acquérir tant au niveau personnel, relationnel et affectif qu'au niveau culturel et économique.

Concrètement, quatre préoccupations peuvent être mises en évidence dans notre approche :

- Le bien-être ou le mieux-être
- Le vieillissement des femmes
- L'engagement des femmes en politique
- Les pauvretés vécues par les femmes en milieu rural

La réflexion autour du bien-être

L'ACRF mise sur la possibilité pour toutes les femmes de s'épanouir: nous abordons la confiance en soi, le jeu des relations, la communication non-violente. Mais nous voulons aussi décoder et dénoncer les illusions d'un bien-être à tout prix. Nous voulons conscientiser les femmes à la nécessité de prendre une distance critique par rapport à un type de publicité.

Nos campagnes de sensibilisation « Un zeste d'estime » ont mis en lumière l'importance de l'associatif dans la construction de l'estime de soi. Et nous savons que quand les femmes ont confiance en elles, elles peuvent devenir actrices de leur vie et prendre des responsabilités dans la société.

L'autonomie dans le vieillissement est une préoccupation réelle pour les aînées du mouvement.

Il s'agit de refuser d'être mise au rancart de la vie sociale parce que l'on a un certain âge et de revendiquer une participation citoyenne. Nous attirons l'attention sur les possibilités de participer à la mise en place de Conseils Consultatifs des Aînés dans les communes.

A un niveau plus personnel, il s'agit d'apprendre à envisager de façon consciente son vieillissement et les risques réels d'une perte d'autonomie. Nous rejoignons ici la question des services de proximité en milieu rural.

L'engagement des femmes en politique a été et est encore une piste dans l'acquisition de l'autonomie des femmes.

Il s'agit de prendre une place dans les lieux de pouvoirs et de décisions que sont nos institutions politiques pour y faire entendre le point de vue des femmes.

Mais se mettre sur les listes c'est une chose ... c'est après l'élection que ça se corse ! Le jeu entre tendances politiques différentes est déjà difficile en soi. Mais quand on est une femme ! Beaucoup d'élues le disent : "On attend plus de nous, on doit prouver nos compétences plus que les hommes. Et c'est terriblement exigeant et parfois décourageant."

Ces difficultés nous interpellent comme mouvement de femmes: elles doivent nous stimuler à réagir et à promouvoir une dynamique d'encouragement des femmes en politique.

Les pauvretés vécues par les femmes en milieu rural nous interpellent également.

Nous sommes bien conscientes que l'acquisition de l'autonomie sera bien différente suivant que l'on dispose de revenus financiers ou pas. Qu'advient-il de l'autonomie quand on a peu d'argent?

Le rapport de l'Institut Wallon de l'Evaluation, de la Perspective et de la Statistique a sorti une étude sur les facteurs de précarité. On peut constater encore aujourd'hui que les salaires sont loin d'être égaux dans notre pays pour le même travail

Par notre engagement dans la Marche Mondiale des Femmes et à la FIMARC, nous analysons et dénonçons les mécanismes qui font plonger les personnes et les populations dans la pauvreté. Nos revendications vont du régional à l'international.

Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Égalité des Chances

Madame Milquet n'hésite pas à l'affirmer : son parcours et son investissement politique lui ont montré qu'il existait encore pas mal de discriminations à l'égard des femmes. L'autonomie est la conquête la plus forte mais les choses sont loin d'être optimales. C'est un sujet qu'il est difficile de mettre au cœur des débats politiques. Or, une problématique essentielle y est liée : celle de l'individualisation des droits. Toute femme, quelle que soit sa trajectoire, doit pouvoir bénéficier de droits propres.

Il est également essentiel de prendre en compte les problèmes des femmes seules, plus facilement précarisées que les autres. Elles sont victimes des pièges à l'emploi, obligées d'accepter des temps partiels et touchées par des mesures sociales qui ne leur sont pas toujours favorables. De nouvelles mesures qui leur garantiraient un certain niveau de vie sont indispensables. Elles sont aussi discriminées par rapport aux hommes. C'est elles qui s'occupent surtout des enfants et contrairement aux hommes, plus elles ont d'enfants, plus leur salaire est bas. La maternité est encore un élément de discrimination.

Il faut progresser aussi dans l'établissement d'un cadastre des fonctions afin que les salaires soient fonction de celles-ci et non plus du sexe ou de la couleur de la peau.

Les violences faites aux femmes restent un autre sujet de préoccupation. Celles-ci ont lieu le plus souvent dans la sphère privée et ont tendance à être banalisées, ce qui est inacceptable. Pour faire avancer l'autonomie, il faut absolument poursuivre le travail sur les valeurs, principalement chez les jeunes.

Les femmes apportent beaucoup lorsqu'elles s'engagent en politique et si elles le font, c'est parce qu'elles ont envie de faire bouger les choses.

CONCLUSION

Trois ans après l'enquête, de nouveaux positionnements se dessinent par rapport aux trois composantes fondamentales du mouvement. Les propos exprimés par Léonie GERARD, présidente de l'ACRF, dans les conclusions du numéro spécial de *Plein Soleil* consacré aux 100 ans de l'ACRF en dessinent les contours, les tensions et les défis à relever. Ils trouvent dès lors une place pertinente au terme de cette étude parce que « 100 ans, c'est à la fois un événement et un commencement ! »

« S'il est intéressant de jeter un coup d'œil sur l'hier de notre mouvement et son contexte de vie et examiner ce qui se passe aujourd'hui, le plus important est peut-être demain. Pour les femmes du milieu rural, l'ACRF doit continuer son travail d'Education permanente parce qu'il est le seul mouvement porteur dans ses options du développement du milieu rural et de ses conséquences pour la vie des femmes. C'est là sa spécificité. Par ses activités, il conscientise les habitants des villages à des questions de vie rurale, de vie citoyenne et de sens. Il est essentiel qu'un mouvement comme l'ACRF continue d'être le relais de la parole des femmes du milieu rural et porte leurs enthousiasmes et interpellations jusqu'au niveau politique. Elles cherchent à faire connaître leur point de vue de femmes, à tisser des liens dans les villages et dans des groupes, à rencontrer les différences, à être acteurs d'un développement durable.

Nous voulons témoigner de l'engagement passé et réaffirmer notre volonté d'agir pour un monde rural plus équilibré où chacun a sa place. Dans les mois à venir, nous nous focaliserons sur la nécessité d'une mobilité durable et sur l'avenir des services publics. Les élections européennes qui se profilent à l'horizon de juin 2009 seront abordées dans le mouvement. Des journées de formation inviteront les femmes à réfléchir à l'importance de leur vote et aux conséquences possibles sur l'avenir des services. Au cours des années suivantes, nous analyserons différentes problématiques qui préoccupent les femmes du milieu rural : les femmes et les pauvretés abordées sous l'angle de l'accès à l'emploi pour les femmes rurales et de la précarité dans les villages ; l'alimentation sous l'angle du développement durable et des rapports Nord-Sud ; la conservation de la nature et le respect de la biodiversité.

Nous prolongeons nos réflexions en participant à différents réseaux et plateformes. Le travail que nous menons en collaboration nous permet d'élargir notre analyse en intégrant les rapports Nord/Sud. Ensemble, nous tentons de construire un monde « vivable » pour tous, en particulier pour les femmes.

Notre force, c'est d'être présentes dans les zones rurales de la Communauté française, de travailler avec les femmes dans les villages. Mais apparemment, pour la Communauté française ce n'est pas suffisant ! Oui, l'ACRF a été reconnue en avril 2007 comme mouvement d'Education permanente via le nouveau décret de 2003. Cependant, parce que notre travail est effectué uniquement en milieu rural et que nous ne développons pas d'activités à Bruxelles, notre mouvement est confiné dans une catégorie de reconnaissance qui nous donne moins de subventions que par le passé. Nous avons dû nous résoudre à une restructuration du personnel et à des licenciements.

Aussi, l'ACRF a-t-elle interpellé Madame Fadila Laanan, Ministre de la culture en Communauté française pour que le niveau de catégorie attribué à notre mouvement soit revu afin de lui permettre de conserver ses emplois et de mener à bien tous ses projets. Il n'est pas acceptable non plus que notre spécificité rurale soit un obstacle à un meilleur financement. Nous le faisons savoir !

L'ACRF est entrée avec énergie dans un nouveau centenaire, son travail d'Education permanente reste essentiel pour les femmes et le milieu rural.¹⁵ »

¹⁵ Léonie GERARD, *Plein Soleil*, novembre 2008, p. 29.

BIBLIOGRAPHIE

- ACCS et MOC, *Regards croisés sur l'Éducation Permanente*, Bruxelles, Eds. EVO Société, 1996.
- ALBARELLO L. et al., *Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales*, Paris, Ed Armand Colin, Collection Cursus, 1995.
- ALBARELLO L., *Apprendre à chercher, l'acteur social et la recherche scientifique*, Bruxelles, Eds De Boeck Université, 2003.
- ARCQ E., BLAISE P., *L'éducation permanente en Communauté française*, in Dossiers du CRISP, n° 43, 1996.
- BOLTANSKI L., CHIAPELLO E., *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Eds Gallimard, 1999.
- BOURDIEU P., *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Eds du Seuil, mars 2002.
- BURNOTTE E., *Les CMR (1906-1939) et le modèle proposé aux femmes rurales par leurs publications entre 1926 et 1939*, UCL, Faculté de Philosophie et Lettres (mémoire de licence), Louvain La Neuve, 1991.
- CELLIER G., *Les mutations agricoles*, Bruxelles, Eds EVO Société – CREDAR, 1992.
- GOFFINET J.M. et al., *Animer pour changer . Méthodologie de conscientisation en milieu populaire rural*, ISCO (mémoire), Libramont, session 1976-1980.
- GUBIN E., *Femmes rurales en Belgique, Aspects sociaux et discours idéologiques 19^{ème} – 20^{ème} siècle*, in Sextant, n° 5, 1996.
- JAMAR A. et LAURENT B., *100 d'ACRF. Genèse et transformation d'un mouvement social* », éditions ACRF, 2007
- LAVILLE J.-L., CAILLE A., CHANIAL P., DACHEUX E., EME B., LATOUCHE S., *Associations, démocraties et société civile*, Paris, Ed La Découverte, 2001.
- Les enjeux de la ruralité*, in Les Cahiers de l'éducation permanente, n° 11, avril- juin 2000.
- MENDRAS H., *La fin des paysans*, Actes Sud, 1984.
- MOUGENOT C. et MORMONT M., *L'invention du rural. L'héritage des mouvements ruraux (de 1930 à nos jours)*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1988.

- MOUGENOT C., *Un siècle d'évolution des femmes en milieu rural*, in Les cahiers de l'ACRF, n° 9, octobre 1989.
- PAILLE P. et MUCCHIELLI A., *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Ed Armand Colin, Collection U, 2003.
- PICARD L. et HOYOIS G., *L'Action Catholique de la Jeunesse Belge. Ses principes, son histoire*, Louvain, 1924.
- PONCIN-LEGRAND A . DEPREZ M ., FEAUX V., NOSSENT J.P., *L'éducation permanente en Belgique*, in Cahiers JEB, n° 2, 1979.
- L'ACRF a 100 ans*, numéro spécial, novembre 2008.
- SAINSAULIEU R. et LAVILLE J.L., *Sociologie de l'association*, Paris, Ed Desclée de Brouwer, 1998.
- TÖNNIES F., *Communauté et société*, Paris, Ed Retz, 1977.
- TOURAINÉ A., *Un nouveau paradigme pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Eds Fayard, 2005.
- WEBER M., *Économie et société*, Paris, Ed Plon, 1995

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	3
INTRODUCTION	4
CHAPITRE 1 : UNE RECHERCHE QUALITATIVE	6
CHAPITRE 2 : ANALYSE ET RÉSULTATS	9
SECTION 1 : PORTRAITS D'ACTRICES	9
1. Les entretiens	11
1.1 Une appartenance organique	12
1.2 De la critique sociale à l'exercice de la responsabilité	14
1.3 La figure emblématique du combat interne et externe	17
1.4 Le développement personnel dans la communauté	20
1.5 Une logique de l'inspiration	23
1.6 Le projet nouvelle version	26
1.7 Autodidacte	29
1.8 La carrière dans la structure	32
Tableau récapitulatif	36
2. Tensions et conflits	37
2.1 Le modèle des groupes vieillissants	37
2.2 Action catholique	37
2.3 Rural	39
2.4 Femme	39
2.5 Ce que nous apprennent les portraits	41
SECTION 2 : RAPPORTS CONFLICTUELS DE POSITIONS INTERNES A L'ACRF	43
1. Les rapports entre les animatrices permanentes	43
2. Les rapports entre les professionnelles et les bénévoles	46
SECTION 3 : CONFRONTATION DES LOGIQUES	49
1. La logique domestique	50
2. La logique civique	50
3. La logique technico-instrumentale	51
4. La confrontation des logiques	53
CHAPITRE 3 : BILAN ET PERSPECTIVES	56
SECTION 1 : LES ACQUIS DE LA RECHERCHE	56
SECTION 2 : PERSPECTIVES	58
Léonie Gérard, présidente, sur la ruralité	58
Benoît Lutgen, ministre wallon de la Ruralité	60
Brigitte Laurent, secrétaire générale, sur les convictions chrétiennes dans une société démocratique	61
Aloys Jousten, évêque de Liège	63
Liette Ward, responsable régionale, sur l'égalité hommes/femmes	64

Joëlle Milquet, vice-première ministre et ministre de l'Égalité des Chances _____	66
CONCLUSION _____	67
BIBLIOGRAPHIE _____	69
TABLE DES MATIERES _____	71

Quelque 220 groupes de femmes présents aux quatre coins de nos campagnes wallonnes constituent l'Action Chrétienne Rurale des Femmes, mouvement d'éducation permanente reconnu par le Ministère de la Communauté française.

L'ACRF est un mouvement ouvert à toutes les femmes vivant en milieu rural avec une attention particulière à celles qui prennent rarement la parole.

L'objet social de l'ACRF consiste à:

- Promouvoir une qualité de vie pour les femmes
- Favoriser le développement intégré de l'espace rural
- Encourager la solidarité en milieu rural, en lien avec une référence chrétienne ouverte et dans le respect de pratiques démocratiques.



CULTURE
ÉDUCATION PERMANENTE

